VOLUME XIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 JUIN 1926 — NUMERO 2

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone - - A 1816—A 1817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

EN ROUTE POUR CHICAGO DANS TROIS JOURS!

Le voyage de la *Liberté* à Chicago, pour permettre aux Canadiens français du Manitoba d'assister aussi nombreux que possible au grand Congrès Eucharistique, est d'ores et déjà assuré d'un immense succès. D'après les places retenues jusqu'à date, nous comptons que plus de 200 des nôtres partiront de Winnipeg par le train spécial du Chemin de fer National Canadien.

Un dernier mot aux retardataires. Plusieurs qui ont l'intention de se joindre à notre pèlerinage, n'ont pas encore fait les démarches nécessaires pour s'assurer une place sur le train et une chambre à Chicago. Nous leur conseillons de le faire immédiatement. Quelques minutes de retard, en ce moment, peuvent rendre impossible la réalisation de leur projet. Songez que nous ne pouvons pas disposer d'un nombre illimité de lits à Chicago.

Le train spécial de la *Liberté*, organisé par le Chemin de fer National Canadien, est sous le patronage de S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, qui sera à la tête des pèlerins avec de nombreux membres de son clergé. Les Canadiens français voyageant sous les auspices de notre journal se trouveront en contact avec les autres groupes du *Devoir*, de l'*Action Catholique*, du *Patriote de l'Ouest* et de l'*Union*.

Rappelons que les pèlerins doivent se munir d'un certificat de leur curé attestant qu'ils se rendent aux Etats-Unis pour un bref séjour seulement. Nous avons donné la semaine dernière une formule appropriée pour ce certificat.

Chaque voyageur recevra sur le train, à son départ de Winnipeg, un ruban-insigne spécial qui lui facilitera les rapprochements avec ceux des autres groupes, au cours des diverses manifestations et du séjour à Chicago.

Chicago — On vient de publier la liste des officiants aux principales cérémonies qui auront lieu au cours du congrès et celle des orateurs aux principales séances d'étude.

Le président du comité permanent des congrès internationaux, Mgr Heylen, évêque de Namur, célébrera la première grand'messe pontificale, le dimanche 20 juin, à la cathédrale du Saint-Nom, angle des rues Superior et State. Mgr Dennis-J. Dunne lira la bulle papale nommant S. E. le cardinal Bonzano, légat papal au congrès. S. E. le cardinal Mundelein lira ensuite une adresse de bienvenue au légat qui y répondra immédiatement.

Programme de la section française

Voici le programme de la section française du congrès."

Le samedi soir, 19 juin, messe de minuit à l'église Notre-Dame. Son Eminence le cardinal Charost officiera. Mgr Landrieux, de Dijon, et Mgr McMahon, de New-York, feront les sermons.

A 11 heures, le 20, ouverture officielle du congrès à la cathédrale. A 11 h. 30, visite à la croix de Marquette.

A 3 heures de l'après-midi, première séance de la section française sous la présidence de S. G. Mgr Gauthier, administrateur apostolique du diocèse de Montréal. Les visiteurs seront Leurs Eminences les cardinaux Bonzano, Mundelein, Dubois, Charost, Son Excellence Mgr di Maria, délégué apostolique du Canada, et S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur. Les orateurs seront M. Alexandre Taschereau, premier ministre de la province de Québec; S. G. Mgr G. Guertin, évêque de Manchester, N.-H.; M. Henri-T. Ledoux, de Nashua, N.-H.; M. Eugène-J. Jalbert, de Woonsocket, R.-I.; M. Henri Bourassa, membre des Communes du Canada et directeur du "Devoir" de Montréal; S. E. le cardinal Charost.

Le soir à 8 heures, heure d'adoration. Sermon par Mgr Mathieu, archevêque de Régina.

Le lundi 21 juin, à 3 heures de l'après-midi, seconde séance française. Les orateurs seront Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval; S. G. Mgr Grente, M. Antonio Perrault, M. le sénateur Thomas Chapais et le cardinal Dubois.

A 9 h. 30, le mardi 22, séance sacerdotale. Orateurs: Mgr Legris, de Bourbonnais; Mgr Dubois et Mgr de la Villerabelle; M. l'abbé P. Levasseur et de R. P. de Keyser, S.S.S.

A 3 heures, heure d'adoration. Sermon par Mgr Rouleau, évêque de Valleyfield.

A 8 heures du soir, grande réunion des hommes. M. Henri Bourassa sera l'un des orateurs.

A 10 heures, le mercredi 23, messe des dames. S. G. Mgr Georges Gauthier, de Montréal, sera l'un des orateurs.

A 6 heures du soir, banquet de la Saint-Jean-Baptiste.

Grand'messe de clôture et procession à Mundelein.

Bienvenue des autorités

Les préparatifs du Congrès se poursuivent avec grande activité. On peut être sûr que ce sera une magnifique démonstration de foi et de piété.

Les congressistes étrangers sont attendus et seront reçus avec la plus grande courtoisie et la plus fraternelle charité.

Déjà, par sans fil, ont été envoyés dans le monde entier des messages de bienvenue empreints d'une exquise cordialité. Ils émanent même de hautes personnalités du monde protestant ou juif; ainsi le Révérend Clifford-W. Barnes, président de la Fédération des Eglises protestantes de Chicago; le rabbin Louis Mann, l'un des chefs israélites les plus connus des Etats-Unis; l'honorable Anton-J. Cermak, président du Conseil des commissaires de la province; William-R. Dawes, président de l'Association du commerce de Chicago; William-E. Denver, maire de Chicago, etc. Voici quelques passages de ces "souhaits de bienvenues".

Le protestant Clifford-W. Barnes s'exprime ainsi: "Dans ses efforts pour promouvoir les droits souverains du Christ dans le champ social, économique et politique, au moyen d'un Congrès eucharistique international, l'Eglise catholique peut être assurée de nos meilleurs voeux... Nous espérons que ce Congrès eucharistique, sous la sage direction du cardinal Mundelein, raffermira la vie spirituelle de notre ville et de notre nation et aidera à sauver le peuple de ce matérialisme qui tue les âmes."

Voici ce que dit le rabbin Louis Mann: "En ma qualité de juif, je me réjouis avec mes frères du catholicisme, à cause du grand bien que cette religion retirera du Congrès... Je prie Dieu de bénir vos efforts et vos aspirations."

"Le Congrès eucharistique sera le bienvenu dans notre ville, a dit le maire de Chicago. Et je lui souhaite surtout la bienvenue parce qu'il attirera l'attention de tout le monde, de mes concitoyens comme de nos visiteurs, sur un idéal spirituel, élément spirituel de grandeur pour toute cité, comme pour toute nation."

Blé manitobain pour le Brésil

Montréal — Pour la première fois dans l'histoire du port de Montréal une cargaison de 216,533 boisseaux de blé manitobain vient d'être exportée au Brésil à bord du "Portloe", parti de Montréal au commencement de la semaine. Le Brésil s'approvisionnait auparavant de la Nouvelle-Orléans ou de l'Argentine.

Trois autres églises fermées au Mexique

Mexique — Le président Callès a ordonné la fermeture de trois églises catholiques dans trois villes différentes. L'une est parce qu'elle a été abandonnée en signe de protestation et les deux autres parce qu'elles sont en plus du nombre permis dans la localité où elles sont situées.



M. L'ABBE J.-M.-A. JOLYS,
curé de Saint-Pierre-Jolys, décédé lundi

MORT DE L'ABBÉ J.-M.-A. JOLYS

Les funérailles auront lieu jeudi, à Saint-Pierre

M. l'abbé J.-M.-A. Jolys, curé de Saint-Pierre-Jolys, est décédé lundi matin, dans son presbytère. Il avait été souffrant depuis quelques semaines, mais l'on ne prévoyait pas qu'il allait être emporté d'une façon aussi soudaine. Le curé de Saint-Pierre était âgé de 72 ans et possédait une vigoureuse constitution.

Né à Muzillac (Morbihan) le 12 août 1854, l'abbé Jolys était venu au Canada à l'âge de dix-neuf ans. Après avoir fait ses études théologiques au séminaire de Québec, il partit pour les missions sauvages de l'extrême Ouest Canadien. Le 24 décembre 1877, il fut ordonné prêtre par Mgr Faraud, à la mission du Lac la Biche. Il passa deux ans dans ces missions, où il fut le compagnon du Père Grouard, aujourd'hui vicaire apostolique d'Arthabaska-Mackenzie. Revenu au Manitoba en 1879, il visita plusieurs fois, au cours de l'été, la colonie naissante de Saint-Pierre. A la suite d'un voyage en France, il en fut nommé le premier curé (1880). Il devait rester à ce poste pendant quarante-six ans.

La jeune paroisse comptait alors quarante-six familles. Le premier soin du curé fut de construire une église modeste qui dut bientôt être remplacée par une autre plus spacieuse (1884).

L'année suivante se bâtit le premier couvent, dont les RR. SS. des Saints Noms de Jésus-Marie vinrent prendre possession le 19 avril 1886.

En 1889 se construisit le presbytère actuel et en 1900 le couvent actuel. L'église, devenue insuffisante, fut remplacée par celle qui existe aujourd'hui. Commencée en 1899, elle était complètement terminée et meublée en 1904. Cette même année, le curé de Saint-Pierre célébra ses noces d'argent sacerdotales.

En 1890, la paroisse de Saint-Malo avait été formée d'une partie du territoire primitif de Saint-Pierre. La paroisse actuelle compte environ 240 familles et 1,300 âmes. Elle possède un village florissant et très coquet et sept écoles; elle passe pour l'un des meilleurs centres agricoles du Manitoba. L'abbé Jolys avait pris une part très active à ce développement matériel.

Les funérailles du curé de Saint-Pierre auront lieu jeudi, à dix heures du matin.

Mort de M. Emile Gravel

Nous apprenons avec un vif regret la mort de M. Emile Gravel, avocat, décédé à Gravelbourg, lundi matin. Malade depuis plusieurs années, il était revenu de Californie le 4 juin, après un séjour de près de quatre ans à Sierra Madre, en Californie. Un groupe imposant de parents et d'amis s'était porté avec empressement à sa rencontre à la gare. Ceux-ci avaient malheureusement compris, en le voyant, que tout espoir était perdu. Le malade n'était revenu à Gravelbourg que pour mourir au milieu des siens.

M. Emile Gravel était l'un des Canadiens français les plus en vue de la Saskatchewan. Doué d'un agréable talent oratoire, il était populaire dans tous les milieux. Il avait été président de l'A. C. F. C., de l'Association Interprovinciale, et de l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens. Immobilisé par la maladie depuis plusieurs années, il disparait à 43 ans, avant d'avoir donné sa pleine mesure.

Ses funérailles auront lieu jeudi matin à Gravelbourg.

Le défunt était le frère de l'abbé L.-P. Gravel, missionnaire colonisateur, décédé en février dernier. Il laisse sa femme, née Charlebois, et trois jeunes enfants. Lui survivent aussi quatre frères: l'hon. juge Alphonse Gravel, le Dr Maurice Gravel, M. Guy Gravel, pharmacien, tous de Gravelbourg; M. Wilfrid Gravel, du département des archives de la Police Montée à Ottawa; deux soeurs: Berthe, épouse de l'hon. juge Joseph Demers, de Saint-Jean d'Iberville, P. Q., et Laurianne, épouse de M. Georges Hébert, avocat, Gravelbourg.

La Liberté prie la famille Gravel d'agréer ses respectueuses condoléances.

Quatre frères prêtres vont se trouver réunis au Congrès de Chicago

Chicago — Quatre frères, prêtres depuis plusieurs années, se réuniront pour la première fois depuis quinze ans à la même table, lors du prochain congrès eucharistique de cette ville. Ce sont: M. l'abbé Victor Primeau, de Mantano, Ill., M. l'abbé Léonide Primeau, de Saint-Boniface Man., et M. l'abbé Honoré Primeau, de Montréal, qui rencontreront tous trois leur frère Jésuite, le Père Joachim Primeau, qui est depuis plusieurs années en Europe, et qui n'est pas revenu au pays depuis 1910, alors qu'il entrait dans l'ordre des Jésuites.

Le cabinet Briand démissionne

Paris — La démission du ministre des finances, M. Peret, a entrainé celle de tout le cabinet Briand, mardi.

POUR LE CONGRES DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

L'importance pour chaque paroisse d'être bien représentée — Qu'on nomme les délégués le plus tôt possible

La convocation officielle du congrès de 1926 a déjà été faite, et les cercles paroissiaux ont reçu de l'Exécutif une circulaire contenant diverses instructions. Il est donc probable que partout l'on a déjà convoqué l'assemblée paroissiale qui devra choisir les délégués.

Il est de toute importance que non seulement pas une paroisse ne manque à l'appel, mais que chaque paroisse envoie au complet le contingent de délégués auquel elle a droit. Tous nous avons encore beaucoup à apprendre sur notre situation scolaire et sur les moyens à prendre pour y remédier. Or dans chaque région, sinon dans chaque paroisse et dans chaque arrondissement scolaire, il existe des circonstances particulières d'où naissent des difficultés locales. Et c'est de la connaissance et de l'étude de ces circonstances et de ces difficultés que doit s'inspirer l'Association pour orienter ses manoeuvres. Chaque paroisse doit donc à l'oeuvre commune d'apporter au Congrès, par la voix de ses délégués, le fruit de son expérience locale.

La constitution décrète que l'assemblée paroissiale à laquelle les délégués au congrès doivent être nommés doit avoir lieu, au plus tard, le deuxième dimanche précédant immédiatement la date du congrès. Cela porte au 4 juillet la date ultime de l'assemblée paroissiale. Mais la constitution décrète aussi que la liste des délégués choisis doit parvenir à l'Exécutif au moins une semaine avant le congrès. Il vaudrait donc mieux que l'assemblée paroissiale eût lieu le 27 juin. C'est d'ailleurs ce que l'Exécutif a recommandé à tous les cercles. Il serait donc très important que dès dimanche prochain, 20 juin, dans chaque paroisse, on annonçât l'assemblée paroissiale pour le dimanche suivant. En cela comme en toutes choses, l'Exécutif escompte une coopération étroite entre les officiers des cercles paroissiaux et messieurs les curés.

La population d'une paroisse est naturellement la base de sa représentation au congrès; ainsi, dans les campagnes, on choisit un délégué par 100 de population; dans les villes, un délégué par 200 de population.

Nous reviendrons sur le sujet la semaine prochaine et nous donnerons des détails intéressants sur le programme du congrès.

Dans certaines paroisses on hésite généralement à envoyer au congrès tous les délégués auxquels on a droit: on allègue comme raisons la dépense d'argent et la perte de temps. A cela il y a mille réponses pérempoires. En voici une:

La paroisse de Saint-Lazare, comme on le sait, est aux confins de la province, sur les frontières de la Saskatchewan. Or en 1924 elle avait, de par sa population, droit à six délégués. Au congrès elle était représentée par son curé et six délégués. Voilà qui devrait faire réfléchir dans toutes nos autres paroisses, et pas toujours les plus éloignées.

Quatrième Tournée artistique de la "Liberté"

A SAINTE-ROSE ET A LAURIER

La Tournée de la "Liberté" se continue avec succès. — Nos artistes sont chaleureusement accueillis à Sainte-Rose du Lac et à Laurier

A Sainte-Rose du Lac

Sainte-Rose du Lac [illegible] — Nous avons eu le plaisir de rec[illegible]ette semaine, la Tournée de la [illegible]. Comme toujours, notre pop[illegible] attendait avec impatience et co[illegible]ujours encore les habitants de [illegible]Rose montrèrent leur attachement au journal en faisant fête à ses envoyés.

Dimanche matin, la petite troupe assista à la grand'messe et suivit notre belle procession de la Fête-Dieu qui se déroula avec la solennité et le recueillement ordinaires, en dépit du vent impitoyable qui soulevait des nuages de poussière et gêna beaucoup les porteurs du dais.

La séance était annoncée pour le soir. La Liberté, désireuse de satisfaire tout le monde, avait réservé deux soirs pour Sainte-Rose. La soirée du dimanche était consacrée au grand public; celle du mardi fut plutôt la soirée des enfants, car ceux-ci y furent admis pour un prix très réduit.

Dimanche soir, c'est devant une salle comble où l'on reconnaissait l'élite de notre population que se déroula le programme. Les artistes nous étaient connus et chacun savait qu'ils étaient capables de nous faire passer une belle et bonne soirée. Le programme qui nous fut présenté dépassa nos espérances. C'est un programme d'une rare valeur artistique et littéraire qui a le mérite de s'adresser à tous et d'intéresser tout le monde. M. et Mme Duprat font de leurs chansons une série de tableaux, de petites scènes vécues, et, les costumes aidant, nous suivons siècle par siècle la vie de nos aïeux.

D'abord nous entendîmes la douloureuse complainte: la mort de Renaud, qui évoque si bien notre moyen-âge mystique. Après la charmante et naïve légende de saint Nicolas, nous eûmes les somptuosités du siècle de Louis XIV qui, grâce aux riches costumes de soie et de velours, aux grâces graves de la pavane, prenaient un singulier relief. Puis, ce furent les gentillesses du 18me siècle, le galant menuet et cette chanson de Noël: "D'où viens-tu bergère?", que nous connaissions déjà, mais qui, interprétée comme elle le fut par Mme et M. Duprat, nous fut une révélation.

Après avoir vibré avec le "Clairon" de Déroulède, l'auditoire s'amusa de tout son coeur avec la savoureuse "Dot d'Auvergne" et l'inénarrable "Demande en mariage".

L'opérette "Les souliers de noce" clôtura ce magnifique programme. Grâce au talent si divers de nos artistes, ce ne fut qu'un long éclat de rire. Comme Mme et M. Duprat chantaient le couplet final, je regardai ma montre. A mon grand étonnement, je vis qu'il était tout près de minuit. Ces trois heures avaient passé si rapidement que je n'en pouvais croire mes yeux!

M. le curé de Sainte-Rose, ayant à ses côtés M. le curé de Sainte-Amélie, présidait la soirée. Avec son amabilité ordinaire, il remercia chaleureusement les artistes, et adressa un merci tout spécial à M. Norbert Jutras, représentant de notre journal, qui ne manque jamais de compter Sainte-Rose au nombre des centres visités par la Tournée de la Liberté.

Nos amis de Saint-Boniface, se montrant charmés de nos paysages de collines et de bois, nous avons voulu leur faire connaître quelques-uns des charmes de notre région et pour le mardi après-midi une belle partie de pêche fut organisée. Elle obtint un beau succès. Nos visiteurs nageaient dans l'enthousiasme en voyant les laquèches et les dorés sauter au bout de leurs lignes! M. Duprat, en tirant un beau brochet, pensait peut-être aux pêcheurs à la ligne de son pays qui, assis sous les ponts de la Seine, attendent avec une patience angélique que quelques rares et minuscules goujons veuillent bien se laisser tenter par l'asticot enfilé sur l'hameçon!

Vers 6 heures la joyeuse bande laissa laquèches, brochets et dorés jouir en paix de la rivière et revint vers le village pour se préparer au concert du soir. Un bon auditoire de jeunes qu'accompagnaient leurs parents remplissaient la salle.

Mme et M. Duprat avaient bien voulu changer une partie du programme. Nous eûmes les meilleures chansons

(A suivre en deuxième page)

A Sainte-Rose du Lac et à Laurier

(Suite de la 1re page)

du programme; nous entendîmes avec un nouveau plaisir "Les souliers de noce", mais nous eûmes en plus de tout cela, "L'éternel roman", une délicieuse comédie musicale, gaie, brillante, amusante, pétillante de l'esprit de Paris, chantée et jouée à ravir par M. et Mme Duprat.

Mlle A. Bernier, excellente pianiste, ajouta à la perfection de ces deux programmes en nous donnant de brillants solos et en accompagnant les chanteurs avec la maîtrise que l'on sait.

Mercredi matin la petite troupe de la Liberté, chargée de gloire et de beaux poissons brillants, reprit gaiement le chemin de Winnipeg après nous avoir bien promis de revenir!

A Laurier

Laurier, Man. — Les Tournées de la Liberté sont toujours les bienvenues à Laurier, et nous remercions le journal de ne jamais manquer de s'arrêter chez nous.

Cette fois, ce furent les amis de la Liberté de Laurier, de McCreary, de Makinak, que les organisateurs invitaient à se réunir dans notre salle paroissiale. En dépit de mauvaises récoltes successives qui font que l'argent est bien rare par chez nous, ce fut devant une salle comble que notre ami M. Jutras, délégué de la Liberté, présenta les artistes. M. Jutras, dans son discours, nous a dit qu'il espérait que notre population serait reconnaissante au journal de lui donner l'occasion d'applaudir une telle manifestation d'art français.

L'accueil chaleureux qui fut fait au programme et aux artistes prouve qu'il n'a rien à craindre à ce sujet. Jamais la modeste scène de la salle de Laurier n'avait vu se dérouler un semblable programme. Des costumes superbes, des chansons choisies avec soin dans le prodigieux répertoire de nos pères et interprétées d'une façon exquise, une opérette qui déclancha dans l'auditoire une succession de joyeux éclats de rire, voilà les grandes lignes du spectacle.

Il est presque impossible d'analyser sans lui faire tort un semblable programme. Mille choses que la plume ne peut décrire ajoutent à son charme... Le bavardage bien féminin de Mme Duprat, la belle voix sûre et nuancée de M. Duprat, les jeux de physionomie, les gestes de ces deux excellents artistes habitués à jouer ensemble et à se compléter au théâtre... comme dans la vie, tout cela donne aux soirées de la bonne chanson une variété, un fini inimitables.

Mlle A. Bernier, soliste fort intéressante et excellente accompagnatrice, fut longuement applaudie.

M. le curé Desmarais fit un chaleureux accueil à la petite troupe et présida la soirée. M. le curé Halde, de McCreary, retardé par les devoirs de son ministère, vint le rejoindre vers le milieu du concert. Nos pasteurs, enchantés du programme, remercièrent en termes émus les artistes et le journal.

Nous remercions la Liberté de la belle représentation qu'elle vient de nous procurer. Nous la remercions aussi de ne jamais rien négliger pour compléter son travail d'éducation catholique et française.

Maintenant, nous allons attendre avec impatience la cinquième Tournée de la Liberté.

Remerciements

L'administration de la Liberté remercie bien sincèrement M. le curé Théoret et le Cercle Dramatique de Sainte-Rose d'avoir contribué dans une très large mesure au succès des deux soirées données dans cette localité.

Elle remercie de tout coeur M. le curé Desmarais qui s'est dévoué si généreusement au succès de l'organisation.

Merci encore à M. le curé Halde et à nos amis de Laurier qui ont bien voulu nous prêter un excellent piano et recevoir la troupe après la soirée.

Blue Ribbon Tea — the fine quality of this tea is the result of experience combined with real desire to produce the best possible article. Try it!

OU ET QUAND CHANTERONT LES DEUX ARTISTES FRANCAIS

18 juin—Lorette.	*26 juin—Saint-Norbert.*
20 juin—Letellier.	*27 juin—Saint-Boniface.*
22 juin—Saint-Pierre.	*28 juin—Sainte-Agathe.*
24 juin—Elie.	*30 juin—N.-D. de Lourdes.*

Les prix d'entrée pour tous ces concerts seront les suivants:

Sièges réservés .... 75 sous
Sièges simples .... 50 sous

Comme faveur spéciale à nos abonnés, nous accorderons à chacun d'entre eux deux billets réservés pour une piastre.

Chaque abonné en règle n'aura cependant droit qu'à deux billets réservés pour une piastre, même si son abonnement est payé pour plusieurs années.

LE FAIT QU'UN ABONNE EST EN REGLE NE LUI DONNE PAS DROIT A DES BILLETS GRATIS.

La tournée Duprat dans la Saskatchewan

C'est [illegible] juillet prochain que commencera dans la Saskatchewan la tournée des [illegible]res, chanteurs français, M. et Mme Duprat. Cette tournée se fait sous les auspices de l'A. C. F. C. et les principaux centres franco-canadiens de la province seront visités. Les succès remportés par M. et Mme Duprat au cours de leur tournée au Manitoba sont considérables et bien mérités, car ils sont demeurés à la hauteur de la réputation qu'ils se sont faite dans leur précédente visite des provinces de l'Ouest.

Ceux des comités paroissiaux de l'A. C. F. C. qui aimeraient avoir la visite de ces artistes dans leur paroisse sont priés de se mettre immédiatement en communication avec le président de l'A. C. F. C., M. Raymond Denis, Vonda, Sask.

Belle apparence de la récolte dans l'Ouest

D'après un rapport publié par le gouvernement fédéral, l'état de la récolte des grains dans les provinces des prairies est excellent en général. Les chiffres exprimant cet état, par comparaison avec le rendement moyen par acre des dix années de 1916 à 1925, sont presque dans tous les cas au-dessus de 100. Pour tout le blé, le chiffre est 102, contre 103 à la date correspondante en 1925.

Une pluie abondante est tombée jeudi dans les trois provinces et elle a été d'une valeur incalculable.

LA REDDITION D'ABD-EL-KRIM

Comment le chef rebelle marocain a pénétré dans les lignes françaises

C'est le 25 mai qu'Abd-el-Krim, abandonné par ses troupes, fit connaître au général Corap, commandant la 8me brigade, qu'il était prêt à se livrer aux autorités françaises, s'en remettant à elles du soin de décider de son sort. Il faisait sa soumission et sollicitait pour lui-même, pour sa famille et pour ses biens, la sauvegarde et la protection de la France.

On lui répondit qu'il n'y avait pas de soumission possible sans restituton des prisonniers.

En même temps, on envoyait auprès de lui deux officiers français, le capitaine Siffren et le lieutenant de vaisseau Montagne, accompagnés de spahis et de tirailleurs, qui escortèrent Abd-el-Krim depuis Snada, où il s'était situé.

La reddition des prisonniers ayant eu lieu, la soumission du chef rebelle fut fixée au 27 mai.

Elle s'est effectuée à 5 heures du matin, dans le cadre merveilleux, tourmenté et sauvage d'Imazouene, au nord de Targuist. Les troupes y avaient été rassemblées sur le plateau qui domine un profond ravin aux premières heures de la matinée. La température étant froide, les troupes avaient allumé de grands feux. Des metchtas voisines les habitants étaient accourus dès qu'ils avaient eu connaissance de l'événement.

Abd-el-Krim se présenta à cheval, avec sept ou huit cavaliers, dont les deux officiers français détachés à Snada, et idi Hamidou OuazzaSni, le chérif de Snada, qui négocia la reddition.

Abd-el-Krim mit pied à terre, franchit un petit tas de pierres qui borde la piste, sur le plateau où s'étaient installés les soldats et des partisans, sauta un feu qui venait de s'éteindre, et s'avança vers le colonel Corap et le général Ibos, commandant la division marocaine, auquel il fut présenté par le lieutenant de vaisseau Montagne.

La conversation s'engagea aussitôt pour fixer les conditions dans lesquelles aurait lieu le passage de la suite et du convoi d'Abd-el-Krim dans nos lignes.

Le chef riffain garda son calme de musulman fataliste, son oeil intelligent ne se troubla pas et il ne fit montre d'aucune émotion. Il était vêtu, comme les autres montagnards, d'une gandoura brune, ce qui fit dire à un spahis: "On a dit qu'il était formidable, il ressemble aux autres".

La reddition d'Abd-el-Krim était un fait accompli. Le groupe se retira ensuite sous la tente et les troupes rentrèrent dans leurs cantonnements. Les indigènes de la mechta voisine, qui étaient il y a quelques jours encore sujets d'Abd-el-Krim, regagnèrent leurs logis dans une attitude d'apparence indifférente.

RESTRICTIONS POUR LA FRANCE

Pour sauver le franc on va rétablir les mesures du temps de la guerre

Paris — La "période de pénitence" prédite il y a quelque temps par Joseph Caillaux, ancien ministre des finances, est arrivée en France et le public l'accepte avec résignation, mais avec répugnance. Cette période est relative à la bataille pour sauver le franc et elle comporte des restrictions sur la consommation du pain, de la viande et d'autres produits de première nécessité.

Une commission composée du ministre des travaux publics, M. de Monzie, du ministre du commerce, M. Daniel Vincent, du ministre de l'agriculture, M. Binet, et du ministre de l'intérieur, M. Durand, commission qui dirigera le régime des restrictions, a commencé son travail. Les ministres travaillent avec circonspection, car ils comprennent qu'ils sont sur un terrain délicat et que des mesures prises à la hâte feraient manquer le but à atteindre. Ils savent que l'élévation des barrières tarifaires provoquera des représailles, à l'étranger, au détriment du commerce d'exportation de la France et que des restrictions trop fortes auront un mauvais effet sur les industries et effaroucheront les grévistes. On prévoit que les boulangeries seront fermées un soir par semaine.

Le pain de fantaisie et les petits pains seront interdits et la farine pour les gâteaux et les pâtisseries sera fortement rationnée. Les boucheries seront closes une fois et peut-être deux fois par semaine.

Il n'y aura pas de cartes pour le pain, car il faudrait du temps et de l'argent pour les imprimer et les distribuer. Cependant, il y aura peut-être des cartes pour les articles importés en grandes quantités, comme la gazoline, le sucre, la laine, le coton et le charbon, notamment l'anthracite anglais.

Un certain nombre de membres du parlement demandent la formation d'une administration nationale en ajoutant au cabinet actuel les chefs des autres groupes politiques qui auraient la qualité de ministre d'Etat. Ils croient qu'un tel acte renforcirait l'attitude du gouvernement devant le public. Il est même dit que cette idée a reçu un accueil favorable de la part de plusieurs membres du cabinet qui sont allés jusqu'à offrir leurs portefeuilles au premier ministre Briand, si en agissant ainsi, la formation d'un tel ministère national était facilitée. Cependant, M. Briand n'a pris aucune décision à ce sujet et l'idée n'est encore qu'un sujet de discussion.

M. Péret, ministre des finances, a, en vue des rumeurs persistantes, répété avec vigueur que la masse d'argent tenue en réserve pour sauver le franc n'avait été ni employée complètement, ni même employée dans une grande proportion. Il a dit qu'on n'avait pas la moindre idée de détourner même la plus faible partie de la réserve d'or de la Banque de France.

Pas de crise ministérielle en France

Paris — Après une séance du cabinet, les ministres ont déclaré qu'il n'existe aucune sorte de crise ministérielle et que la rumeur qui circule à ce sujet est fausse. Briand a dit qu'il n'y a aucune raison pour s'énerver et qu'on ne peut s'attendre à une crise ministérielle chaque fois qu'il reviendra d'une conférence internationale. Les autres ministres ont dit que les membres du cabinet sont complètement unis.

Lloyd George est vainqueur

Londres — A la réunion des députés libéraux aux Communes, M. Lloyd George a été maintenu à la direction du parti en Chambre par un vote de 20 contre 12. Il est donc vainqueur de lord Asquith qui, dans une lettre, le congédiait pratiquement du parti libéral.

Le principal résultat de ce vote sera de diviser le parti libéral déjà très faible. Lord Asquith, malgré ces conséquences, paraît avoir repoussé toutes les démarches d'une réconciliation entre lui et M. Lloyd George.

Un train en rouge pour le légat du Pape

Chicago — Le train qui transportera le légat papal, S. E. le cardinal Bonzano, et plusieurs autres cardinaux de New-York à Chicago sera complètement peinturé en rouge cardinal à cause du rang ecclésiastique de ses voyageurs.

Le train, qui partira de New-York le 16 juin, aura droit de passage sur toute l'étendue de la route et arrivera à Chicago le lendemain. Il arrêtera quelques instants dans les principales villes, afin que les nombreux fidèles qui le désirent puissent au moins voir les distingués visiteurs.

L'admission de l'Allemagne paraît décidée

Genève — Il semble maintenant que les puissances sont définitivement décidées à ce que l'Allemagne soit admise dans la S.D.N. en septembre prochain à tout prix et qu'elles ne se laisseront pas influencer par les exigences de l'Espagne et du Brésil.

Il vante ce remède pour l'asthme — Un malade reconnaissant qui a employé le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg trouve que c'est le seul remède qui soulage, après avoir cherché en vain un autre remède pendant treize ans. On peut s'éviter des années de souffrances inutiles en employant ce merveilleux remède au premier signal d'indisposition. Son emploi est simple, il coûte peu et on peut l'acheter presque partout.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 JUIN 1926 NUMERO 2

Plaignons-nous moins de notre temps, et plus de nous-mêmes. Soyons moins découragés, mais soyons meilleurs.

OZANAM.

LA LIBERTÉ

Pensons seulement à bien faire aujourd'hui; quand le jour de demain sera arrivé, il s'appellera aussi aujourdhui, et alors nous y penserons.

SAINT FRANCOIS DE SALES.

AU MANITOBA ET DANS L'ONTARIO

La situation scolaire, sensiblement la même dans les deux provinces, a entraîné la création d'un système de défense identique

L'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba* se plaît à travailler dans une ombre discrète. Il n'arrive pas souvent que l'on ait à signaler une de ses actions d'éclat, mais tous ceux qui s'intéressent au mouvement national et scolaire dans la province savent qu'elle est constamment sur la brèche, poursuivant méthodiquement et patiemment une oeuvre de longue haleine. C'est dans un domaine comme le sien qu'il est vrai de dire que le bien ne fait pas de bruit et que le bruit ne fait pas de bien.

Pour la masse du public, qui ne prête attention qu'aux événements bruyants et sensationnels, un tel effacement volontaire rejettera toujours quelque peu à l'arrière-plan les activités et les initiatives les plus méritoires de notre Association. Nous ne sommes que trop enclins à ne pas estimer à leur pleine valeur certains bienfaits auxquels une longue habitude nous a conféré une sorte de droit acquis. Il nous manque aussi, pour apprécier comme il conviendrait la lutte que nous poursuivons, le recul nécessaire de l'espace et du temps. Absorbés par le train-train de la vie quotidienne, nous arrêtant trop à quelques lâchetés ou défections individuelles, il ne nous apparaît pas assez que notre groupe écrit une page d'histoire qui restera.

Tout récemment nos frères de l'Ontario tenaient une convention régionale à Casselman, et le compte rendu qu'en ont publié les journaux fournit des détails fort intéressants sur le caractère pratique de leurs méthodes d'organisation scolaire. Le gouvernement ontarien a édifié tout un système de faux enseignement bilingue auquel il semble tenir beaucoup. Nos compatriotes ont entrepris résolument de combattre l'action de ce régime néfaste, et dans les comtés de Russell et de Prescott notamment, ils ont organisé une sérieuse défense. Tout d'abord, afin de coordonner les bonnes volontés et de réunir toutes les forces en un lien puissant et méthodique, on a désigné pour ces deux comtés un directeur de l'enseignement bilingue, comme on l'avait fait pour Ottawa. Notons en passant que celui-ci, M. Louis Charbonneau, est un de nos jeunes amis de la Saskatchewan qui, il y a trois ans à peine, enseignait dans la province voisine. Son rôle consiste à visiter les parents, les commissaires et les institutrices. Il les aide de ses conseils et leur montre comment peut être appliqué un vrai programme bilingue rationnel.

Afin de donner à cet enseignement un couronnement normal, on a organisé des examens à la suite desquels les élèves se verront attribuer un certificat d'études bilingues. On s'efforce même de faire prolonger ces études bilingues au delà du cours élémentaire, afin d'élever le niveau des écoles et de fournir les recrues nécessaires à l'Ecole libre de pédagogie d'Ottawa. Non content de former de nouveaux maîtres, on s'occupe aussi de ceux qui sont déjà dans l'enseignement pour fortifier leurs connaissances, les pénétrer de l'esprit du vrai régime bilingue, les mettre en contact avec les chefs de la résistance: c'est l'un des objets des congrès d'instituteurs. Bien mieux, Russell et Prescott vont avoir chacun leur semaine pédagogique dont profiteront encore instituteurs et institutrices.

N'est-ce pas que tout ce système de défense est tout simplement admirable, et d'autant plus qu'il relève entièrement de l'initiative privée, qu'il se maintient en marge de la loi?

Nous savons trop par expérience ce que de tels résultats représentent d'efforts persévérants, de méthode et de dévouements pour ne pas nous incliner bien bas devant l'oeuvre poursuivie par nos frères de l'Ontario, sous l'impulsion de leur vaillante *Association d'Education*. Mais aux Franco-Manitobains qui seraient tentés de trouver qu'il ne se fait pas grand'chose chez eux, nous disons: Soyez justes et réfléchissez un peu. Ne voyez-vous pas que ce qui fait l'admiration de tous dans l'Ontario, nous l'avons aussi sous nos yeux, dans notre propre province? Programme d'enseignement bilingue, visiteur des écoles, examen de français, cours pédagogiques, congrès d'instituteurs, etc.: nous avons édifié ici, à quelques nuances près, le même système de défense constant et silencieux — et l'on peut être assuré qu'il a requis une somme au moins égale d'habileté, d'abnégation et de dévouement obscur.

Il n'y a pas à s'étonner de cette similitude. Ayant à faire face à une situation à peu près identique, il était naturel que l'on aboutisse aux mêmes conclusions et que l'on songe à satisfaire les mêmes besoins. Cette simple constatation comporte une excellente petite leçon pour les éternels critiqueurs, en même temps qu'elle confirme la sagesse des directions scolaires au Manitoba.

Donatien FREMONT.

Billet de la semaine

LES CHERCHEURS D'OR

Quelle fièvre que celle de l'or! Les voyez-vous, ces hommes qui, poussés par je ne sais quelle force mystérieuse et magique, s'enfoncent dans la triste solitude du nord, bravent tous les dangers, risquent leur santé et leur vie? Ce sont des chercheurs d'or.

Hier, c'était la Californie, le Colorado, le Yukon; aujourd'hui c'est Red Lake. Mais c'est toujours la même passion insatiable, la même soif dévorante. L'or, c'est la richesse, et le pauvre chercheur d'or oublie facilement ses fatigues, ses peines, tant il caresse son rêve. Son rêve, c'est que la terre lui livre enfin ses secrets; c'est qu'il voit briller, au quartz ou au sable, le métal précieux. Dans une espèce d'éblouissement il se croit en possession de la fortune: c'est le confort d'une bonne maison, c'est l'estime des hommes, c'est la puissance, ce sont peut-être les honneurs.

Puissance étrange que la richesse! Comme elle est bien le dieu de notre démocratie qui semble n'avoir de culte que pour elle! Elle tient la place du talent, de la vertu, du travail et elle possède une indulgence capable de couvrir la multitude des iniquités.

Des chercheurs d'or, nous le sommes tous plus ou moins. Ecoutons un peu ce qui se dit autour de nous. Trois hommes se peuvent-ils rencontrer ensemble sans que dans dix minutes la conversation ne tombe sur des questions d'argent? Le jeune homme ne songe plus guère à orner son esprit, à cultiver les lettres et les sciences. Il se dit: Que ferai-je pour devenir riche rapidement?

Il fut un temps où la jeune fille se trouvait heureuse dans la vie douce et simple de la maison paternelle. Elle rêve maintenant de positions lucratives, de gros salaires, et des multiples choses que l'or peut donner.

Comme il y en a des chercheurs d'or! Les plus fous ne sont peut-être pas ceux de Red Lake. Il y a au moins dans leur vie quelque chose de l'héroïsme des aventuriers. Presque tous mourront pauvres; mais ils auront écrit un chapitre intéressant dans l'histoire, ces chercheurs d'or, et peut-être aussi auront-ils ouvert pour leur pays un champ où il ira tirer ses richesses.

ULYSSE.

L'ABBÉ J.-M.-A. JOLYS

Avec M. l'abbé Jolys, décédé lundi, disparaît l'un des plus anciens et des plus en vue parmi les membres du clergé de Saint-Boniface. Il était venu dans l'Ouest il y a près d'un demi-siècle, faisant ses débuts dans les rudes missions du Nord, et il était curé de Saint-Pierre depuis quarante-six ans. Cette paroisse dont il avait été le fondateur réel, il l'avait vue grandir et prospérer, il l'avait dotée d'édifices religieux et d'institutions qui la placent au premier rang parmi les paroisses du diocèse. L'abbé Jolys était justement fier de son oeuvre, de sa paroisse et de ses paroissiens. Et ceux-ci le lui rendaient. Ils étaient fiers de leur curé et touchés du zèle qu'il mettait au service de leurs intérêts religieux et matériels. Ils lui savaient gré surtout du goût artistique qu'il apportait dans la décoration de leur église, dans la préparation des cérémonies religieuses, et de son extrême délicatesse dans ses rapports avec eux.

L'abbé Jolys était un homme d'une culture très étendue et il laisse une riche bibliothèque dont il a fait don à Mgr Grouard. Il a gardé jusqu'à la fin un goût très prononcé pour les lettres. Il est l'auteur d'une histoire fort intéressante de la paroisse de Saint-Pierre et d'un recueil de poésies, *Rêves du Soir*.

La *Liberté* se joint de tout coeur au deuil de la paroisse de Saint-Pierre et du clergé de Saint-Boniface. Elle invite ses lecteurs à se souvenir dans leurs prières du prêtre de devoir et de dévouement que fut celui qui vient de disparaître.

LE SUCCESSEUR DE LORD BYNG

Lord Willingdon est officiellement nommé gouverneur général du Canada

Londres — On annonce officiellement la nomination de lord Willingdon au poste de gouverneur général du Canada.

Le prochain gouverneur général du Canada aura 60 ans en septembre prochain. Il est le fils de Frederic Freeman-Thomas. Sa mère est la fille du premier vicomte Hampden, ancien président de la Chambre des Communes, et lady Mary Adelaide, sa femme, est la fille du premier baron Brassey, ancien gouverneur de Victoria, Australie.

Il fut aide-de-camp de son beau-père lorsque celui-ci était gouverneur de Victoria, puis à son retour en Angleterre. Freeman Freeman-Thomas — c'est le nom de lord Willingdon avant d'être lord — se fit élire député de Hastings, siège qu'il occupa de 1900 à 1906. Il fut ensuite député de Bodmin, Cornouailles, pendant quatre ans. Il a été gouverneur de Bombay de 1913 à 1919, puis gouverneur de Madras jusqu'en 1924.

Il a accompli, depuis, plusieurs missions pour le gouvernement britannique et il est actuellement en Chine où il conduit une enquête sur le remboursement de l'indemnité des Boxers. Il quittera la Chine le 18 juin pour venir à Londres présenter les conclusions de son enquête.

Nous accusons réception du premier numéro de la "Revue des Eleveurs", publié à Québec. Cette publication entend se spécialiser dans les questions qui intéressent l'élevage, de façon à en assurer le développement rationnel et méthodique. Nos meilleurs voeux de succès au nouveau confrère.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le Congrès de Chicago et l'universalité de l'Eglise

Le Devoir (Omer Héroux):

Les télégrammes s'accumulent: ils annoncent le départ pour Chicago ou l'arrivée en terre américaine de pèlerins du monde entier. Ils y viennent des extrémités de la terre. Toutes les races seront représentées là-bas. Les délégués des vieilles civilisations européennes y coudoieront ceux de la jeune Amérique et de l'Australasie. Côte à côte passeront les prélats qui, en Europe, poursuivent sur des sièges millénaires l'oeuvre des grands apôtres du passé et les missionnaires qui, en Afrique, en Asie, s'efforcent de reconstituer les chrétientés antiques, d'arracher au paganisme les millions d'âmes qu'il tient encore.

Le spectacle ne saurait manquer de frapper les plus distraits. Il souligne avec éclat l'unité et l'universalité de l'Eglise catholique. Toutes les différences de race s'abolissent devant ce fait. Rouges et blancs, jaunes et noirs s'unissent fraternellement dans la profession d'une même foi. Les ennemis politiques d'hier, de demain peut-être, ne seront plus là que des frères et des membres de la même Eglise. Et, tous ensemble, ils chanteront les hymnes que chantaient les chrétiens du Moyen-Age. Ils rediront le "Credo" des contemporains des Césars.

A toutes les époques, il s'est trouvé de faux prophètes pour annoncer la fin de l'Eglise, pour l'identifier aux "puissances du passé", que devait balayer le progrès des âges nouveaux. Et que voyons-nous? Jamais l'universalité de l'Eglise, son éternelle jeunesse n'ont été aussi clairement apparentes aux yeux de tous. S'il est une ville qui paraisse incarner l'esprit du monde nouveau, celui qu'a fait surgir du désert la ruée des peuples et qu'édifient avec une si prodigieuse rapidité les sciences physiques, c'est bien Chicago.

Et c'est Chicago qui devient le centre de l'une des plus hautes manifestations catholiques qui se puissent imaginer. Et c'est à Chicago que le monde entier vient affirmer sa foi au dogme de l'Eucharistie...

Demain, ce sera Sydney ou Melbourne; après-demain, Pékin ou Tokio.

De grâce, M. King, pas celui-là!

Le Progrès du Golfe (Rimouski):

Nous osons espérer que le gouvernement King — si jamais il y a songé — renoncera à nommer M. T.-C. Norris, lieutenant-gouverneur du Manitoba.

De toutes les nominations que pourrait faire à ce haut poste le cabinet fédéral, nulle ne serait plus impopulaire parmi les Canadiens français.

Premier ministre de sa province jusqu'en 1922, M. Norris s'est révélé l'un des plus acharnés persécuteurs de notre race, l'un des plus perfides ennemis de notre langue que — marchant sur les traces du néfaste Greenway — il s'est efforcé, en employant le vert et le sec, de proscrire des écoles manitobaines.

Abusant du pouvoir qui lui avait été confié en vue de la bonne administration de cette lointaine province, il a mis sa puissance et son incontestable talent au service du fanatisme le plus étroit; il a, oublieux de sa responsabilité, semé parmi ses administrés, la haine au lieu de chercher à y faire régner la concorde; obligé de par ses fonctions de voir à l'adoption de bonnes et de saines lois, il fut le premier à violer lui-même la loi écrite et le droit naturel.

Et c'est cet homme qu'on nommerait lieutenant-gouverneur de l'une des principales provinces du Dominion! On en ferait, au Manitoba, le représentant officiel du Roi!

Le nommer lieutenant-gouverneur serait, de la part de M. King, une approbation non déguisée du rôle néfaste joué par M. Norris; ce serait porter au pinacle des honneurs un homme qui s'est rendu indigne du pouvoir et a été, pour ses méfaits politiques, culbuté, il y a quatre ans, avec ses semblables, du poste élevé où l'avait hissé ses intrigues, où l'avait maintenu jusqu'alors une popularité basée sur l'exploitation cynique de l'intolérance et du fanatisme.

Le français de M. Meighen s'améliore

Manitoba Free Press:

S'adressant à un auditoire mixte, composé de gens de langue anglaise et de langue française, M. Meighen a parlé à Montréal pendant une demi-heure en français sans se servir de notes. On dit que sa maîtrise du français s'est progressivement améliorée. Les Canadiens français forment une partie considérable et importante de la famille canadienne et il faut rendre crédit à M. Meighen du fait qu'il s'est déterminé comme homme public, et longtemps après son temps de collège, à apprendre le français assez bien pour traiter devant des Canadiens français des affaires publiques dans leur propre langage. Si on veut le comparer à nos chefs politiques anglais, c'est une chose que bien peu ont pu faire.

Les Canadiens français qui aspirent à une certaine influence dans les affaires publiques du pays trouvent qu'il leur est nécessaire d'apprendre l'anglais, tandis que les Anglais des provinces anglaises, en général, n'apprennent pas le français parce qu'ils ne jugent pas la chose nécessaire. Cependant il n'y a rien que les Canadiens français n'apprécient mieux que d'entendre leurs compatriotes anglais leur parler en français.

Quelques-uns peuvent prétendre que c'est pour des motifs d'ordre politique que M. Meighen a appris à parler le français. Mais ce serait un manque de générosité que d'attribuer ses intentions seulement à cette fin. Si un plus grand nombre de chefs et si, en général, les gens instruits de langue anglaise apprenaient à parler français, cela aiderait, sans aucun doute, à créer un sentiment de plus grande sympathie entre les deux parties de la famille canadienne.

LE "STAMPEDE" DE CALGARY

Le groupe des excursionnistes de l'Université de Montréal assistera à ces réjouissances

Le "Stampede" de Calgary est un événement d'une importance considérable dans l'Ouest canadien, particulièrement en Alberta, où la population tout entière y porte un intérêt tout spécial. C'est la grande foire de la plaine à laquelle participent toute une phalange de "cowboys", dompteurs de broncos et autres brillants cavaliers de ces vastes régions où le cheval n'a pas encore complètement cédé le pas à l'auto.

Le "Stampede" de Calgary, qui cet été aura lieu du 5 au 10 juillet, remportera un succès sans précédent, disent ses organisateurs. De nombreuses attractions spéciales seront ajoutées au programme ordinaire, qui comporte chaque année toute une série de démonstrations d'habileté par les meilleurs cavaliers de la région. On y verra des courses de chevaux sensationnelles ainsi que des sauts en hauteur, à cheval; on y verra d'habiles "cowboys" monter des chevaux et des boeufs sauvages devant les milliers de spectateurs de la grande estrade et l'on assistera à des fantastiques lancers du lasso. La grande parade à travers les rues de Calgary, qui marque l'ouverture du "Stampede", est aussi un sujet d'intense curiosité; sur tout le parcours une foule compacte se presse pour voir défiler les curieux attelages à six, dix et douze chevaux, les groupes de "cowboys" sur leurs plus fringants coursiers, les chars allégoriques représentant des phases de la vie des pionniers qui ouvrirent l'Ouest à la civilisation.

Pendant toute la durée du "Stampede", Calgary se pare de ses plus beaux atours pour recevoir les milliers de visiteurs qui lui viennent de toutes parts en cette circonstance. Les rues sont brillamment illuminées la nuit, et le jour, ce n'est que continuel va et vient parmi la foule à laquelle se mêlent de nombreux "cowboys" dans leur pittoresque accoutrement, ainsi que des Indiens des réserves avoisinantes.

L'élément canadien-français sera représenté au prochain "Stampede" par le groupe des excursionnistes de l'Université de Montréal qui doivent partir pour la Côte du Pacifique le 3 juillet. Ils arriveront à Calgary dans la matinée du 7 et y passeront toute cette journée. Ceux des nôtres qui seront de ce voyage pourront ainsi assister à des spectacles auxquels ils ne sont guère habitués dans l'Est. Le départ du train de l'Université a même été avancé spécialement cette année par les autorités du Pacifique Canadien, afin de permettre aux excursionnistes d'assister à ces réjouissances.

M. Norris n'a pas encore donné sa réponse

L'hon. T.-C. Norris, chef provincial des libéraux, a quitté Winnipeg jeudi sans donner à ses partisans une réponse définitive au sujet de son acceptation du poste de lieutenant-gouverneur du Manitoba.

Le chef libéral a été mentionné comme l'un des successeurs possibles de Sir James Aikins, à l'expiration du terme de ce dernier, en août prochain, et une partie de ses amis politiques l'ont pressé d'accepter. Il était convenu que M. Norris devait faire connaître sa décision la semaine dernière.

L'A.C.J.C DU MANITOBA TIENT SON CONGRES A SAINT-JEAN-BAPTISTE

S. G. Mgr Béliveau y assiste — Le Dr O. Dufresne représente le comité central de Montréal — MM. Joseph Leblanc et Léon Bruyère sont réélus président et vice-président

Le Conseil Régional de l'Union Régionale de Saint-Boniface a été tenu à Saint-Jean-Baptiste, Man., les 12 et 13 juin, sous le haut patronage de S. G. Mgr Béliveau et sous les auspices du Cercle Saint-David. Il a obtenu un magnifique succès qui dépasse, au dire de tous, les congrès précédents.

Président de l'A.C.J.C.



M. JOSEPH LEBLANC,
réélu président de l'Union Régionale de Saint-Boniface

Plus de soixante représentants de l'A. C. J. C. y assistaient. Le Comité Central de Montréal y était représenté par le Dr Origène Dufresne, vice-président général de l'A. C. J. C., qui a apporté de grands encouragements à nos cercles de l'Ouest. Il a trouvé la région manitobaine bien vivante.

L'Association d'Education du Manitoba était représentée par son président, M. Henri Lacerte; la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface par trois de ses officiers, MM. J.-O.-E. Levesque, président, M. Huot, et M. J.-H. Daigneault, secrétaire; l'Union Canadienne par M. Narcisse Fournier, membre du bureau de direction; la municipalité de Montcalm, par M. Arthur Granger, conseiller; la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-Baptiste, par M. Nap. Lery; les cercles locaux de l'Association d'Education de Letellier par son président, M. Joseph Saurette; celui de Saint-Jean-Baptiste par M. Geo. Saint-Amant. Le Cercle Jeanne d'Arc de Lourdes était représenté par son secrétaire, M. Henri Bruyère.

La réunion de samedi soir fut entièrement prise par la discussion des motions qui suscita de vifs débats très intéressants.

La communion générale, à la messe de huit heures, rassembla un grand nombre d'acéjistes. Le congrès coïncidait avec la fête patronale de l'A. C. J. C., la fête du Sacré-Coeur. Une consécration spéciale de la jeunesse fut lue par M. Léon Bruyère, vice-président du comité régional.

A la grand'messe, les congressistes faisaient bonne figure, remplissant plus que l'allée centrale de l'église. Ils chantèrent en choeur le "Credo", et suivirent la procession du Saint-Sacrement. Le drapeau de l'Association était porté par le camarade Charles Brodeur, président du Cercle Saint-David, assisté des camarades Albert Desautels et Fillion, du même cercle.

Le travail principal de la réunion de l'après-midi fut celui du camarade Lanctôt sur la "culture mixte". Le travail lui-même, ainsi que la discussion qui suivit, furent très intéressants et attirèrent de bienveillantes paroles au conférencier et aux membres de la part du délégué du comité central et du président régional.

Le camarade Origène Dufresne reçut une ovation enthousiaste lorsqu'il se leva pour faire part du salut fraternel des membres du Comité Central et de la province de Québec. Il eut des paroles très bienveillantes à l'égard de la région manitobaine qu'il dit être une des plus vivantes de l'Association.

Le président, M. Leblanc, se fit l'interprète fidèle des congressistes en exprimant à M. Dufresne notre appréciation de cette délégation du comité central qui nous est d'une haute valeur.

Le rapport de la vie de la région fut présenté par le camarade Léon Bruyère.

Le résultat des élections fut le suivant: Président, camarade Joseph Leblanc, réélu pour la quatrième fois. Autres membres du comité régional: Léon Bruyère, Jean-Baptiste Lanctôt, Raymond Bernier, Joseph de Ambrosis et Camille Fournier.

La séance du soir fut tenue sous la présidence d'honneur de M. l'abbé Saint-Amant, aumônier fondateur du Cercle Saint-David. M. Leblanc fit l'historique de l'A. C. J. C. Les acteurs du Cercle Saint-David présentèrent avec talent un drame: "La meilleure part". Il y eut plusieurs numéros par la fanfare de Saint-Jean-Baptiste, sous l'habile direction de M. Dupas.

M. Léon Bruyère, vice-président du Comité Régional, fut choisi pour représenter les cercles du Manitoba au Conseil Fédéral qui sera tenu à Montréal les 26 et 27 juin prochain.

Le Cercle Saint-David mérite de chaleureuses félicitations pour la parfaite organisation de ce congrès, et le grand succès au premier congrès rural de l'A. C. J. C. au Manitoba aura probablement pour résultat de continuer cette pratique.

Sur les instances des membres du Comité, le Dr Dufresne passera quelques jours au Manitoba et visitera plusieurs des paroisses où existent nos cercles. Nous espérons qu'il rapportera dans l'Est un bon souvenir et de bonnes impressions du groupe manitobain.

Le rapport complet du congrès sera publié la semaine prochaine.

M. Meighen conseille aux Anglais du Manitoba d'apprendre le français

L'hon. M. Meighen a parlé à une grande assemblée tenue à Winnipeg. L'assemblée était présidée par M. Joseph Bernier, membre de la législature du Manitoba. En présentant l'hon. M. Meighen à la foule, M. Bernier a déclaré:

"Comme Canadiens français, je crois que nous pouvons être conservateurs et être fidèles à notre religion, à notre race, à notre pays et au roi. C'est une grande erreur que de blâmer les Canadiens français pour le résultat des élections dans la province de Québec.

"Des Anglais de Québec et non des Canadiens français ont intrigué pour tenir M. Meighen en dehors de leur province. Le résultat de cette absence forcée a été néfaste pour le parti.

"Je sais personnellement que M. Meighen a de nombreux admirateurs dans Québec qui vantent son courage et sa franchise, dit M. Bernier. Le jour n'est pas éloigné où dans Québec on considérera Meighen comme un grand homme d'état à l'égal de Cartier et de Macdonald."

Dans ses premières remarques, M. Meighen déclara:

"Apprenez le français, Messieurs. Si tous les Canadiens anglais savaient parler le français comme M. Bernier vient de prouver qu'il sait parler l'anglais, les grands problèmes du Canada seraient résolus."

Vient de paraître

Le mot d'ordre de l'"Action française" du mois de mai rappelle l'importance de célébrer dignement le 24 juin et de pavoiser nos maisons aux couleurs du Canada français. Ce fascicule continue la grande enquête de 1926 sur la défense de notre capital humain. M. Esdras Minville démontre comment la campagne au point de vue intellectuel, moral et physique est vraiment le réservoir de la race. Viennent ensuite dix pages de Henri d'Arles sur le "Garneau" de M. Gustave Lanctot. Louis Deligny évoque dans un article synthétique le passé historique de l'Ile aux Tourtres qui fut jadis une mission sulpicienne et un poste de traite d'une grande célébrité. Les amateurs d'histoire ne manqueront point de goûter la deuxième série de considérations de M. l'abbé Lionel Groulx sur "Les patriotes de 1837 et les châtiments de l'Eglise". Enfin, M. Harry Bernard, jeune romancier très bien doué pour qui le succès n'attend pas le nombre des années, apporte sa réponse à l'enquête de la revue sur les doctrines de la jeune génération. Et Jacques Brassier termine sa "Vie de l'Action française" en conviant le lecteur au pèlerinage historique du 11 juin, à Vaudreuil, où les directeurs de la "Ligue d'Action française" iront commémorer à la fois les grands souvenirs de l'Outaouais et de l'Ile aux Tourtres. Albert Lévesque, gérant de librairie, maintient à l'affiche un concours très avantageux dans le dessein d'accroître le nombre des abonnés à la revue. Consultez-le. On se procure l'"Action française" au no 1735, rue Saint-Denis, Montréal.

Parlement Fédéral

LA VOIE DE LA BAIE D'HUDSON

Le crédit de trois millions a été adopté sans difficultés

Ottawa — Après deux jours de débat, la Chambre a approuvé sans vote le crédit de trois millions pour le parachèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Le parti conservateur s'est montré divisé sur la question, les députés du Manitoba étant seuls favorables. L'opposition des libéraux de la province de Québec, dont on avait tant parlé, ne s'est pas fait jour. Il n'y a pas eu un seul discours contre le projet du côté des libéraux.

L'Ouest voit enfin les premières réalisations pratiques des promesses des dernières années.

M. Dunning, qui a demandé le crédit de $3,000,000, a donné des renseignements très intéressants sur la question. Ce premier crédit n'est destiné qu'aux réparations et aux améliorations qui seront faites à cette partie de la ligne qui est déjà construite. Comme on le sait, le chemin de fer de la baie d'Hudson a son point de départ à Le Pas. Actuellement, il y a 332 milles de voie ferrée, du Pas à Kettle Rapids. Les 92 milles qui relient Kettle Rapids à Port Nelson n'ont de fait que le terrassement. Les trois millions, que le Parlement a votés, ne serviront qu'à réparer la voie ferrée construite sur les 332 milles.

Une entreprise de 50 millions

Jusqu'à date, le projet a coûté $21,189,000, dont plus de 14 millions pour le chemin de fer proprement dit, et plus de 6 millions pour Port Nelson. Cependant, à l'heure actuelle un train léger peut à peine voyager sur les 214 premiers milles. Aucun train n'a jamais passé sur les 115 autres milles. Et il reste encore 92 milles de voie ferrée à poser de Kettle Rapids à Port Nelson.

Pour parachever le chemin de fer, il faudrait $6,153,000, dont trois millions pour réparer la partie construite, et $3,153,000 pour installer les voies sur les 92 autres milles. De plus des ingénieurs ont fait le calcul des sommes d'argent qui seraient requises pour les travaux du hâvre et la construction d'un élévateur, d'une capacité de quatre millions de boisseaux de grains, à Port Nelson. La somme requise s'élèverait à $20,300,000. Le projet total coûterait donc $26,353,000, tandis que le gouvernement a déjà dépensé la somme de $21,189,000. C'est donc une entreprise de $47,542,000.

Le sénat contre la pension aux vieillards

Le Sénat a jeté par-dessus bord, en un rien de temps, la loi du gouvernement qui établissait un système de pensions aux vieillards. Et il a accumulé une telle majorité contre le gouvernement et la Chambre des Communes que celle-ci ne sera probablement pas tentée de recommencer demain.

Les sénateurs libéraux n'étaient pas nombreux pour répondre à l'appel du greffier, et trois d'entre eux ont faussé compagnie à leur chef, le sénateur Dandurand. Un seul conservateur, M. Robertson, ancien ministre du travail, a voté pour la loi. On peut donc dire que les trois quarts du Sénat sont réfractaires aux idées philanthropiques du gouvernement fédéral, et ne veulent pas en entendre parler pour le moment.

UN DESASTREUX TAMPONNEMENT

Deux trains de marchandises entrent en collision à Elma, Man. — Six victimes

Deux convois de marchandises du Chemin de fer National-Canadien sont venus en collision près d'Elma, Man. Six hommes ont perdu la vie dans ce désastreux accident et deux autres ont été gravement blessés. Le corps de L.-A. Pinault, serre-frein, a été retrouvé après plusieurs jours de longues recherches. On avait cru tout d'abord qu'il avait été noyé dans la rivière Whitemouth, mais on a retrouvé son cadavre sous un tas de charbon projeté du tender de l'une des deux locomotives au moment de la collision.

Pinault est un Canadien français de Transcona. Il laisse une fille et ses parents qui habitent Rimouski.

Thomas Plunkett, mécanicien de l'un des trains, l'une des victimes, était aussi un catholique de Winnipeg. Les autres sont: Sam-W. Boyd, de Winnipeg; Freeman Taylor, de Moriach, Sask., et deux vagabonds qui s'étaient faufilés sur les trains.

Les deux chauffeurs, P.-J. Fay et G. Fraser, qui ont subi des blessures et des brûlures, sont en bonne voie de guérison à l'hôpital de Saint-Boniface.

Français éminents qui passeront par Montréal

Montréal — Son Eminence le cardinal Charost, archevêque de Rennes, Mgr du Bois de la Billerabel, archevêque de Rouen, M. le marquis de Dompierre, le R. P. Marie-Sstanisias Gillet et plusieurs autres Français éminents passeront par Montréal vers la mi-juin en route pour le congrès eucharistique international de Chicago.

BEATIFICATION DU VENERABLE ANDRE FOURNET

Récit des fêtes imposantes qui ont eu lieu à Rome, par un témoin oculaire

(Service spécial de la "Liberté")

Le dimanche 16 mai était célébrée à Rome, dans la basilique de Saint-Pierre, la béatification solennelle du Vénérable André-Hubert Fournet, fondateur des Filles de la Croix, dites Soeurs de Saint-André. C'était la première de l'année 1926.

La cérémonie s'est déroulée dans le déploiement de splendeur que la Sainte Eglise sait donner à ce genre de fêtes. L'abside de la basilique était ornée de lustres dont les mille lumières faisaient ressortir la merveille d'arichitecture, de sculpture et de peinture qu'est Saint-Pierre de Rome. Au-dessus de l'autel est placé le cadre de la "gloire du Bienheureux", qui restera voilé jusqu'au moment où la voix de la Sainte Eglise se faisant entendre, le Vénérable André-Hubert sera proclamé "Bienheureux" à la face du ciel et de la terre.

De chaque côté de l'abside, des tribunes ont été construites pour les familles des souverains, pour l'illustre famille de Sa Sainteté, pour l'Ordre de Malte, le corps diplomatique, le Patrica et la noblesse romaine, pour les descendants de sa propre famille.

En avant de ces tribunes sont préparés les sièges destinés aux Eminentissimes Cardinaux, ainsi qu'aux officiers de la Congrégation des Rites, aux membres du Vénérable Chapitre de Saint-Pierre, au clergé du Vatican et à la Postulation.

Sous les loges latérales de sainte Hélène et de sainte Véronique, nous apercevons deux grandes bannières représentant les miracles approuvés pour la béatification. Le premier, opéré, en 1881, dans la personne de Soeur Clémencia Pizeri, Fille de la Croix, guérie instantanément de phtisie; le deuxième, celui de Soeur Julie-Pauline, Fille de la Croix, guérie instantanément de périttyphlite tuberculeuse, le 10 mars 1922, à Saint-Adolphe, Manitoba, Canada.

Sous le portique, au-dessus de l'entrée principale de la basilique, est placé un grand cadre représentant le Bienheureux Fournet, lorsque, durant la Révolution, il célébrait la Sainte Messe dans une grange remplie de fidèles. C'est la grange des Marsillys. Le prêtre donne la Sainte Communion à une noble demoiselle, Mlle Bichier des Ages, qui sera la première Fille de la Croix; à ses côtés, Mlle Catherine, digne soeur du Bienheureux, et la foule recueillie qui se presse vers la table sainte, dans ce temple émule des catacombes. A la porte, apparaissent, tout armés, les gendarmes venus pour arrêter le vénérable prêtre... Mais, saisis, impressionnés par un spectacle si saint, ils n'osent mettre la main sur lui.

Un autre étendard se trouve au-dessus de la porte extérieure de la basilique. Il est aussi voilé jusqu'au moment solennel où la Sainte Eglise invoquera le Bienheureux André-Hubert. Il représente le Bienheureux soulevé au-dessus des nuages, montant dans la gloire céleste, au milieu des anges. Sous ses pieds s'étend un pittoresque panorama: le pays de La Puye où l'on aperçoit le premier couvent des Filles de la Croix, de la porte duquel s'élève vers le ciel une longue théorie d'anges qui chantent à la Sainte Trinité la louange si chère au Bienheureux: "Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit".

Tous ces tableaux ont été exécutés avec un goût exquis, un sens parfait de l'art, par le Professeur Giustiniani.

La cérémonie

A 10 heures, on remarquait, dans les sièges destinés aux Eminentissimes Cardinaux, leurs Eminences le Cardinal Vico, préfet, Vannutelli, Granito Pignatelli, di Belmonte, Frühwirth, Ranuzzi di Bianchi, Laurenti, Ehrle, Galli et Verde.

Après le chant de None, les membres du Chapitre de la Basilique Vaticane, ayant à leur tête le Cardinal-Archiprêtre, Son Eminence le Cardinal Merry del Val, faisaient une entrée processionnelle dans l'église et prenaient leurs places dans l'abside, du côté de l'épitre. Du côté de l'évangile, les prélats et les officiers de la Congrégation des Rites, les évêques, archevêques et consulteurs de cette même congrégation. Derrière les bancs des cardinaux et du chapitre du Vatican avaient pris place de nombreux archevêques et évêques, parmi lesquels on remarquait S. G. Mgr l'Archevêque de Malines et le vénérable évêque d'Aire.

Dans la tribune qui leur avait été réservée, les descendants de la famille du Bienheureux occupaient une place d'honneur. C'étaient les familles Pomeret, Pineau, Virey, de Chasseloup Châtillon, de Boissien, de la Chapelle, de l'Hermite, de Fontenion, et ce beau groupe d'une cinquantaine de membres si distingués n'était pas un des moindres détails de cette belle fête.

La Congrégation des Filles de la Croix était représentée par la supérieure générale et son conseil généralice, par un grand nombre de supérieures, non seulement de France, mais aussi d'Espagne, de Belgique, d'Argentine, du Canada, et par des Filles de Croix, venues nombreuses de toutes les maisons que possède l'Institut en Italie.

A côté de la Congrégation des Filles de la Croix, le vicaire général de Poitier, le supérieur général des Prêtres du Sacré-Coeur de Bétharram et son conseil, puis les prêtres du Poitou et les membres du pèlerinage français venu à la béatification.

Après l'entrée solennelle du cortège des cardinaux dans l'abside, le R. P. J. Saubat, Prêtre du Sacré-Coeur, postulateur de la cause, accompagné de Mgr Mariani, secrétaire des Rites, remet à ce dernier le Bref Apostolique, le priant de bien vouloir en ordonner la publication. Les formalités requises en la circonstance étant remplies, Mgr Bernabai procède à la lecture du Bref apostolique, par lequel Sa Sainteté Pie XI fait l'éloge du Vénérable et l'inscrit parmi les Bienheureux.

La lecture du décret terminée, le voile qui couvre le tableau placé au-dessus de l'autel est soulevé, et le Bienheureux apparait dans la gloire, éclatant de lumière, comme en extase devant la Trinité Sainte. Aussitôt, des applaudissements enthousiastes retentissent dans l'immense basilique; Mgr de Durfort de Civrac de Lorge, évêque de Poitiers, entonne le "Te Deum", et les cloches de la basilique annoncent au peuple romain que la Sainte Eglise vient de proclamer un nouveau Bienheureux. C'est un moment de sainte émotion!...

UN TEMOIN.

(A suivre)

Un surplus de $600,000 pour le Manitoba

Le premier ministre Bracken, en soumettant les chiffres du revenu et des dépenses de la province pour l'année fiscale se terminant le 30 avril 1926, a annoncé un surplus de $600,000, le plus considérable dans l'histoire de la province, à l'exception de l'année 1912.

La conférence interprovinciale

Ottawa — La conférence des gouvernements provinciaux, à laquelle l'Alberta seule n'est pas représentée, a adopté une résolution pour que les héritages ne soient pas frappés en même temps d'impôts par différentes provinces.

On a aussi adopté une résolution afin de soulager les obligations des compagnies qui doivent faire rapport à plusieurs provinces. On demande au gouvernement de rappeler l'acte des assurances déclaré "ultra vires" par les tribunaux, ou de faire appel au Conseil privé afin de régler définitivement la question.

La réunion était sous la présidence du premier ministre d'Ontario, M. Ferguson.

Les provinces du Manitoba et de l'Ile du Prince-Edouard ont proposé que le subside fédéral aux provinces soit élevé de 75 sous à $1.50 par habitant, mais M. Taschereau et M. Ferguson s'y sont opposés en disant que ce serait une trop forte charge sur le trésor fédéral. Comme ces deux provinces paraissent être les seules à vouloir faire augmenter le subside, on ne croit pas que la résolution soit adoptée.

Congrès de journalistes à Québec

Québec — Le congrès annuel des journalistes faisant partie de l'Association des journaux hebdomadaires du Canada aura lieu, cette année, à Québec, les 16, 17 et 18 juin courant. Ces séances se tiendront au Château Frontenac. Un intéressant programme a été préparé à cette fin. Le premier ministre et le maire de Québec souhaiteront la bienvenue aux congressistes. Un voyage a été organisé pour aller au Saguenay après la convention.

Convention des femmes catholiques à Ottawa

Ottawa — La Ligue des Femmes Catholiques du Canada s'est réunie en convenion au Château Laurier du 11 au 16 juin. Il y avait à cette réunion des représentantes du Canada tout entier, qui ont discuté plusieurs grandes questions sociales, le bien-être de l'enfance, l'assistance aux voyageurs, l'immigration, l'éducation, etc. Le programme était vaste et contenait des sujets de grande importance nationale et internationale.

Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, et Mgr Emard, archevêque d'Ottawa, étaient présents et ont pris la parole. S. E. Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique, a aussi prononcé une allocution. L'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, a parlé de l'"Apostolat laïque".

Un institut scientifique franco-canadien à Montréal

Montréal, — L'Université de Montréal, qui depuis six mois négociait avec le gouvernement de la province de Québec, le gouvernement français et les diverses universités de la province, est venue à une entente avec ces différents corps.

De ces pourparlers est né, avec une charte provinciale: "L'institut Scientifique Franco-Canadien". Il a pour objet de resserer les liens intellectuels entre la France et le Canada. Collaboreront au développement de cet Institut: le gouvernement de Québec, le gouvernement français et l'Université de Montréal.

L'Institut intéressera à son oeuvre le gouvernement fédéral du Canada, les autres gouvernements provinciaux et les différentes universités. Des pourparlers sont actuellement engagés avec d'autres universités canadiennes et en particulier l'Université Laval, pourparlers qu'on espère voir aboutir prochainement.

"Chauffeur français"

Paris — Les chauffeurs français sont si rares à Paris que l'idée leur est venue de se faire de la réclame pour avoir la clientèle française. Ils arborent à cet effet de petits drapeaux triangulaires sur lesquels est écrit "Chauffeur français". C'est le moyen qu'ils ont trouvé pour se distinguer des chauffeurs étrangers, pour la plupart russes et italiens, qui envahissent Paris.

Un grand apôtre de la vie morale: le Dr Amédée Marsan

Par le R. P. Léopold, O.C.

Peu de figures contemporaines ont brillé d'un éclat aussi pur dans notre Canada français que celle du vénérable docteur Marsan. Qualités du coeur et de l'esprit, amour de sa race et du sol natal, foi humble et intrépide, Dieu l'avait admirablement bien doué, et en bon serviteur il sut faire fructifier ses talents. Aussi le projet de lui élever un monument en reconnaissance des services qu'il a rendus à l'agriculture a-t-il été favorablement accueilli dans toute la province. Un de ses disciples et amis, le R. P. Léopold, de l'Institut agricole d'Oka, a bien voulu retracer les principaux traits de son admirable carrière trop peu connue du grand public.

C'est cette étude que l'Oeuvre des Tracts présente aujourd'hui au public. Un ingénieur agricole de mérite, dont la réputation littéraire n'est plus à faire, M. Alphonse Désilets, donne en appendice, quelques notes sur le monument projeté. Cette brochure offre à tous les nôtres, en particulier aux jeunes, un bel idéal à imiter. Elle devrait pénétrer dans tous les foyers. En vente à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal. Prix: 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent et $50.00 le mille.

Page Féminine

Lectures enfantines

Les pédagogues et les psychologues expérimentateurs me le pardonnent, mais j'ai la sereine et incurable faiblesse de préférer à leurs textes et à leurs expérimentations artificielles de laboratoires la leçon des faits de la vie réelle, l'enseignement de l'expérience naturelle.

Or, voici, par exemple, quant aux lectures des enfants, quelques témoignages.

Paul Bourget lisait, à six ans, une traduction de Shakespeare: "Je crois bien, dit-il, que je ne comprenais pas grand'chose à ces histoires, mais elles me passionnaient."

Horreur! s'exclameront les pédagogues, lire sans comprendre! Mais c'est l'exercice le plus efficace d'abêtissement total!

Laissons les pédagogues et considérons plutôt que l'exemple de Bourget illustrerait assez inadéquatement leur thèse... de même que Branly qui confesse: "Dès que je connus mes lettres, la lecture me passionna... je lus passionnément, sans arrêt, de tout un peu et beaucoup de n'importe quoi."

Et Lucien Guitry: "Je n'ai jamais eu de camarades: des livres seulement... Ah! des livres... Dès que j'ai su lire, quelle joie! N'importe quoi, tout..."

Sans doute, ce serait exposer les enfants à de très graves dangers que de s'autoriser de ce dernier exemple pour leur permettre de lire "n'importe quoi, tout".

Mais, de grâce, que ces témoignages incitent les éducateurs à n'être pas trop étroitement formalistes quand ils veulent organiser les lectures des enfants.

Pas de contrainte surtout, ni de travail pénible qui empoisonne le plaisir de la lecture!

La valeur morale des livres étant scrupuleusement contrôlée, — et à cet égard les éducateurs ne sauraient se montrer trop méticuleusement exigeants, — que les enfants soient donc libres de lire les ouvrages, tous les ouvrages qu'ils désirent.

J. HERBE.

CELLE QUI EST INTROUVABLE

La seule jeune fille qu'il soit permis... et prudent... d'épouser

Oh! qui nous rendra la jeune fille éternelle!.. la jeune fille qui ne sait pas tout et ne désire pas le savoir... la jeune fille au front pur et aux yeux clairs...

... la jeune fille, gai rayon de soleil au foyer familial et devant laquelle se taisent les propos qui ont besoin d'ombre...

... la jeune fille qui "s'affirme jeune fille"... qui porte à son cou, avec une indicible fierté, la simple croix ou la chaste médaille...

... la jeune fille qui se voile de blanc aux offices... celle que, dans nos églises, les aïeux reconnaîtraient aussitôt, parce qu'elle ressemble à celles qu'ils ont toujours connues, à Jeanne d'Arc... à Geneviève... à la Vierge qu'ils ont tant aimée... pour laquelle ils ont bâti les cathédrales merveilleuses, et que, avec une piété d'enfant, ils appelaient "notre dame".

Oui, qui nous la rendra, cette jeune fille, ce trésor de grâce domestique?... C'est elle, et pas une autre, que recherchent aujourd'hui nos jeunes gens... ceux qui ne divorceront pas... et qui entendent être fiers toujours de la mère de leurs enfants.

* * *

Il y a quelques jours, un jeune homme revenait d'une fête. Sa mère, qui désire ardemment le marier, l'interrogea:

— Voyons, raconte-moi, quelles jeunes filles as-tu vues là-bas?

Alors, il énuméra...

Il avait vu la petite Y... en laque de garance rose avec un flot de longs rubans à son épaule...

Il avait vu la grande B... en vert jade, avec des paniers qui balançaient!... balançaient!... barcarolle!... barcarolle!..

Il avait vu la grosse Y... Celle-là, en crêpe marocain tout noir... parce que le noir, ça effile!... effile!...

Il avait vu... etc... Il ne se souvenait plus, lui, le pauvre!...

Sa mère l'écoutait en le regardant dans les yeux.

— Allons, avoue?... Il y en avait sûrement de gentilles?...

— Oh! très gentilles!... presque trop gentilles!...

— Et tu n'en as pas trouvé une à ton goût?... à ton rêve?...

Le jeune homme réfléchit, cherchant à ne pas bluffer sur ce sujet gracieux et redoutable:

— Eh bien! non, maman!... Vraiment... non!...

Sa mère alors le raisonna:

— J'ai peur que tu sois trop difficile!... Voyons, dis-moi... Comment te la figures-tu, celle que tu cherches?...

Alors — ô suprême récompense! — le grand jeune homme alla vers sa mère, et lui nouant ses bras autour du cou, et la regardant à son tour bien dans les yeux:

— Comment je me la figure?... Mais comme vous, ma chère maman!... La femme de mon rêve serait une jeune fille qui vous ressemblerait... Vous me dites que je suis difficile?... C'est que je vous connais... et que je compare!

Superstitionnettes

A l'occasion d'une grande course automobile internationale qui doit avoir lieu en France à la fin de juin, la Commission sportive qui l'organise a procédé à un tirage au sort tout spécial pour les numéros des voitures qui participeront au grand prix: on a supprimé les numéros impairs.

Pourquoi?

Parce que, d'une part, le "13" est considéré par beaucoup de Français et d'Anglais superstitieux comme un numéro qui porte malheur. Par contre, c'est le numéro 17 qui porte malheur au pays de la "gettatura". Il équivaut, dans la péninsule transalpine, au vendredi 13.

Pour éviter les impairs, la Commission sportive les a supprimés. Les voitures partiront avec 2, 4, 6, et la suite jusqu'à 24.

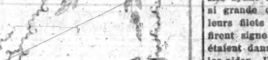
Justice chinoise

En Chine, à Tchin-Kiang, on vient de rendre cet intéressant jugement.

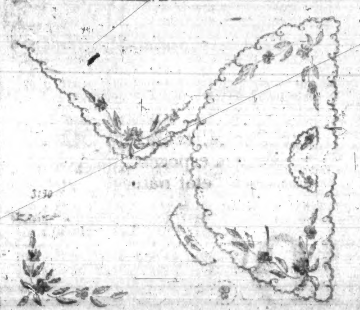
Une servante, au service de patrons acariâtres, fatiguée des mauvais traitements qu'on lui faisait subir, se tue.

Le tribunal de Tchin-Kiang a fait comparaître devant la justice la patronne et l'a condamnée à recevoir 80 coups de bambou.

Le mari, pour n'avoir pas su mettre un terme à la mauvaise humeur de son épouse, dut subir 50 coups, et chaque membre de la famille, considéré comme responsable, 25 coups.



PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



TROUSSEAU DE BAPTEME—3190

Patrons carbone: manteau, 50 sous; châle, 20 sous; kimono, 20 sous; bonnet, 15 sous.

Patrons perforés: manteau, $1.00; châle, 30 sous; kimono, 30 sous; bonnet, 25 sous.

Papier carbone bleu ou blanc, 15 sous.

Tout étampé sur cachemire: les quatre morceaux: $7.50, $9.25 et $11.00.

Soie torse spéciale pour les broder; 95 sous la douzaine; $1.25 le paquet de 16 écheveaux.

Soie à doublure: 2 verges à $1.35 la verge. Il faut deux ou trois paquets de soie pour broder un trousseau.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, 512, avenue McDermot, Winnipeg.

L'EVANGILE

Quatrième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, v, 1-11)

En ce temps-là, Jésus, étant sur le bord du lac de Génésareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu. Il aperçut deux barques arrêtées au bord du lac, et d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets: il monta donc dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage; puis, s'étant assis, il instruisait le peuple de dessus la barque. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez au large, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; néanmoins, sur votre parole, je jetterai les filets. Les ayant donc jetés, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompaient. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, et remplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit: Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait saisi d'étonnement et d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon: Ne craignez point; désormais vous serez pêcheur d'hommes. Et, ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout et le suivirent.

Calendrier de la semaine

Jeudi 17 juin — S. Jérémie.
Vendredi 18 — SS. Marc et Marcellien.
Samedi 19 — Ste Julienne Falconieri.
Dimanche 20 — Quatrième dimanche apr[illegible]
Lundi 21 — S. [illegible]
Mardi 22 — S. Paulin.
Mercredi 23 — Ste Ediltrude.

COIN DES ENFANTS

SOYEZ BONS!

Chers enfants,

La semaine dernière, une société philanthropique de Winnipeg (The Humane Society) tendait la main aux passants pour recueillir des fonds pour la protection des animaux. Cela m'a fait penser à vous donner comme conte, cette semaine, l'anecdote de Sterne. Ce petit trait montre la bonté que nous devons avoir pour les animaux en général, mais surtout pour ceux qui nous servent.

La cruauté envers ces êtres innocents dénote un mauvais coeur et il fait peine de voir des enfants s'amuser à taquiner une petite bête ou rouer de coups un pauvre chien dans le but de le dresser pour courir.

Je comprends, chers enfants, que vous êtes des imitateurs et que vous faites souvent ce que vous avez vu faire, mais pensez un moment aux souffrances de ces êtres qui ne peuvent pas se plaindre et dire leur torture, mais qui ont quand même le sentiment de la douleur.

Si l'on vous demande de ne pas maltraiter les animaux, il me semble qu'on ne devrait pas avoir besoin de vous prêcher la bienveillance pour vos semblables et qu'elle devrait venir tout naturellement. Pourtant que d'enfants sont infirmes pour la vie, victimes de coups reçus par des compagnons en colère! Et combien ont le caractère aigri pour le restant de leurs jours par l'antipathie des autres!

Soyez bons, chers enfants! Ne maltraitez pas les animaux, mais surtout soyez bons pour votre prochain. Bons dans vos actions, recherchant les occasions de rendre service et bons dans vos paroles, n'élevant jamais la voix pour abaisser le mérite des autres ou pour dévoiler leurs défauts. Et, pour encourager votre bonté, soyez certains, enfants chéris, qu'une bonne action ou une bienveillante parole trouve de suite sa récompense, car il n'y a pas de bonheur plus grand au monde que celui de penser: j'ai donné, aujourd'hui, de la joie à un malheureux; j'ai fait luire un rayon d'espoir dans un coeur découragé.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

L'ANE DE STERNE

Un jour, en rentrant chez lui, Sterne trouva devant sa porte un pauvre âne au dos chargé de lourdes besaces, et qui semblait quêter humblement quelques têtes de navets ou quelques débris de choux; ses deux pieds de devant étaient dans la cour, alors que ceux de derrière attendaient dans la rue l'autorisation de faire quelques pas en avant.

— L'âne, se dit Sterne, est un animal que je ne battrai jamais; la patience et la résignation dans les souffrances sont si manifestement écrites dans son regard et dans son maintien. On n'oserait même lui parler d'une façon incivile.

Mais il était impossible de passer entre l'âne et la porte:

— Entres-tu, mon ami, ou sors-tu?

L'âne se tourna tristement la tête et lança un regard bien humble vers la rue.

— Bon, pensa Sterne, je comprends; si ton maître te voyait ainsi il t'assommerait de coups; eh bien! je vais te sauver la bastonnade. Mon pauvre âne, te voilà aux prises avec une méchante tige d'artichaut!

Et, de fait, la nature combattant entre la faim et l'amertume de ce mets, la tige d'artichaut tomba six fois à terre et fut relevée six fois.

Le dialogue continuait; dialogue à une seule voix, car si l'âne comprenait parfaitement l'anglais, il ne savait point le parler!

— Que Dieu t'aide! pauvre animal! Ton déjeuner est bien amer et tes tristes journées le sont bien davantage! Tout ce qui est vie pour les autres est amertume pour toi... Tu n'as pas dans le monde un seul ami songeant à t'offrir quelque douceur...

Et, disant cela, Sterne tirait de sa poche un petit sac de macarons et en offrit un au pauvre âne.

Celui-ci, comme on pense, le mangea avec délices; un deuxième fut également fort apprécié.

Sterne, de plus en plus attendri, pria son protégé de pénétrer dans la cour de son hôtel; mais il était si pesamment chargé que ses jambes tremblaient sous lui, et, pour comble de malheur, le licou s'arracha de sa tête.

Alors, le malheureux âne eut un regard inquiet:

— Ne me frappez point, semblait-il dire, mais si vous le voulez, vous le pouvez.

Cette docilité émut l'écrivain, qui termine son récit par le conseil suivant:

"Traitez les bêtes avec douceur et bonté; souvenez-vous qu'elles sont sensibles, qu'elles souffrent, et, enfin, qu'elles sont les compagnes indispensables et fidèles de nos travaux rustiques."

COURRIER DE MERE-GRAND

Jérémie de Cloedt, McCreary, Man. — Soyez le bienvenu, cher petit homme de McCreary. Votre lettre m'a fait un gros plaisir. Je vous félicite de votre français appris dans si peu de temps et j'espère que vous allez continuer à profiter des leçons de votre bonne maîtresse. Oui, chantez les louanges du bon Dieu, cela attirera des bénédictions sur vous et vos parents.

Angèle Gauthier, Saint-Adolphe — Comme c'est aimable à vous de revenir si vite à notre cher Coin! Merci de vos prières. Il me semble que j'en ressens le bienfait, car jamais je n'ai eu autant d'ardeur au travail. Ne m'oubliez pas au moment de votre communion solennelle. Un bonjour affectueux à votre amie Gertude, à qui je pense souvent.

Régina Leclaire, Saint-Adolphe — Quelle est gentille votre lettre! Certainement que j'irais vous voir si j'en avais la chance; même le passage de la rivière en bateau ne fait pas peur à mes vieux ans. Merci donc de la bonne invitation et de l'appréciation donnée sur notre page.

Rose Vandaele, Saint-Adolphe — Vous êtes bien la plus charmante petite fille du monde et vos affectueuses lignes sont toujours reçues avec plaisir. Merci.

Marthe Lauzé, St-Jean-Baptiste — Vous êtes la toute bienvenue au "Coin des Enfants". Les détails de votre vie m'intéressent fort et je vous vois d'ici rangeant la salle d'école tout comme une petite femme, et je suis certaine que votre chère maîtresse doit être heureuse avec une aussi charmante classe.

En écrivant à "Mère-Grand", adressez vos lettres comme suit:
Mère-Grand,
La Liberté, Boîte 3113,
Winnipeg, Man.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Couvent de Saint-Adolphe,
le 3 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris cette semaine parce que samedi prochain nous n'aurons pas le temps à cause des examens de français. Vous avez dit dans le dernier journal que les mamans avaient de la misère à faire lever les petits enfants, mais nous, au premier son de cloche nous sommes toutes debout. Le soir j'aime bien me coucher de bonne heure dans mon petit lit tout blanc. Je rêve quelquefois de vous ou de vos belles histoires, alors au déjeuner je le dis à mes compagnes. J'aime aussi me lever pour aller vite recevoir le bon petit Jésus dans mon coeur. Je pense que tous les petits enfants aiment aller à la messe pour prier pour leurs parents et pour devenir bons, n'est-ce pas, bien chère Mère-Grand? Un jour que j'étais tellement animée au jeu je me suis presque arraché la joue et le menton en voulant attraper la balle; je l'ai manquée et je suis tombée. Les autres riaient, mais moi je pleurais.

Mère Supérieure est déjà rendue en France, et j'espère bien qu'il n'y a pas eu d'accidents en route. Nous lui avons écrit à Rome où elle va aller pour le 16 mai, car nous ne voulons pas qu'elle s'ennuie de ses petites filles canadiennes.

Votre petite fille qui vous aime et vous embrasse,

Rose VANDAELE (10 ans).

* * *

Saint-Lazare, Man.,
le 6 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

J'ai entendu dire qu'il y avait plusieurs enfants qui vous écrivaient et j'ai pensé vous écrire moi aussi pour faire connaissance avec vous. J'ai lu les histoires qu'il y avait sur la "Liberté", et je les trouve toutes très amusantes et très intéressanes. Et j'espère que vous en mettrez encore parce que je suis ces petites histoires avec beaucoup d'intérêt.

Surtout continuez, chère Mère-Grand, vos causeries si bien remplies de conseils qui me sont très utiles et qui, j'en suis sûre, font du bien à tous ceux qui les lisent et les aident à améliorer leur conduite.

Je ne vous connais pas encore, mais j'espère vous connaître bientôt et que vous ferez place à ma lettre dans le Coin des Enfants.

Au revoir d'une petite fille qui vous aime beaucoup et qui ne vous oubliera jamais.

Yvonne DESCHAMBAULT (14 ans.

* * *

Couvent de Saint-Adolphe,
le 9 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Comme vous accueillez toujours avec plaisir mes petites amies, je veux moi aussi vous dire mon amitié et vous féliciter d'avoir fondé le "Coin des Enfants". J'aime beaucoup les histoires! Je dois vous avouer que quelquefois j'ai la tentation de laisser mon travail pour m'asseoir au sofa et lire les beaux livres que ma chère maman me donne en récompense chaque année. J'en ai lu déjà plusieurs comme: "Un bon petit diable", "Les malheurs de Sophie", "Jean qui grogne et Jean qui rit", etc. J'aime aussi les livres plus sérieux, et souvent je relis des passages de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus quand elle avait mon âge.

Chère Mère-Grand, je veux aussi vous inviter, bien longtemps à l'avance, à venir assister à notre cérémonie de clôture du beau mois de Marie. A sept heures et demie du soir, tous les enfants des écoles et les jeunes filles vêtues de blanc viennent offrir une fleur à la sainte Vierge en lui disant: "Au revoir". Nous aimons tous cette fête à nous! Il y a beaucoup d'étrangers qui viennent en auto, et cela me ferait bien plaisir de savoir si vous pourrez venir.

Je reviendrai encore parler avec vous que j'aime. Je vous embrasse de tout coeur.

Agnès LANDRY (12 ans).

* * *

Saint-Léon, le 10 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Aujourd'hui pour notre devoir nous avons eu une lettre; c'est pourquoi j'ai pensé à vous. Samedi ma grande soeur a écrit pour le concours français. Je veux vous dire aussi que le jour de la fête des arbres nous avons chanté dans l'avant-midi et nous avons joué beaucoup.

Je vais à l'école tous les jours et j'aime bien cela. Je suis dans le troisième grade. Le 16 mai je vais avoir neuf ans.

J'aimerais bien aller vous voir avec maman. Je voudrais bien avoir une petite lettre de vous pour avoir de vos nouvelles et ça me ferait plaisir en même temps.

Je termine en vous disant au revoir.

Irène LUSSIER.

MONSIEUR LECOQ, P.S.S.

SOUVENIRS

J'évoque ici quelques souvenirs, un peu au hasard. Je ne sais ce que fera plus tard la littérature pour la mémoire de M. Lecoq. On n'aimera pas publier une petite plaquette qui paraîtrait bien maigre, et l'on hésitera d'autre part à écrire une grande vie, la matière étant difficile à manier en raison même de sa richesse. Nous verrons. Si quelques disciples du maître se prêtent à nous dessiner tantôt un aspect tantôt un autre de cette belle vie, nous aurons du moins une mosaïque à défaut du grand portrait que nous attendons.

Dans les lignes qui suivent, ceux qui ont le plus aimé M. Lecoq ne me reprocheront pas d'avoir nuancé légèrement sur quelques points, afin d'être plus vrai et de mieux susciter la figure disparue.

L'enfance

M. Lecoq parlait peu de sa famille, comme de tout ce qui lui était personnel. Mais il ne mettait en cela aucune affectation de réserve et de modestie. Parfois, à la douceur de certaines évocations, on sentait comme il était reconnaissant à son père et à sa mère de l'affection qui avait entouré son enfance! Dans ses dernières années, il se produisit chez lui un phénomène bien connu. Il se surprenait à penser plus souvent, disait-il, et avec plus de tendresse à sa famille disparue. La vie, au moment d'achever sa courbe, en rapprochait ainsi les deux pointes, et le vieillard se reprochait presque d'avoir trop laissé pâlir, à l'heure de la grande activité, les souvenirs bénis de l'enfance.

De l'école primaire le seul souvenir que je lui aie entendu signaler en souriant c'est que sa mauvaise écriture lui avait coûté bien des larmes. Du moins il n'eut pas cette faiblesse de tourner un défaut en qualité, et de s'admirer secrètement de si mal écrire, comme si les hiéroglyphes couvraient toujours une pensée profonde et de qualité rare. Il fit plus tard de grands efforts pour ne plus offrir d'énigmes à ceux qui le lisaient. Il a moins réussi en cela qu'en autre chose.

Le Lycée

M. Lecoq a été élève du Lycée de Nantes. Cela est à retenir. Chez un enfant aussi précoce et doué de facultés si vives l'influence des études secondaires devrait être, à certains égards, décisive. Notre confrère a toujours parlé avec respect et affection de ses maîtres du Lycée. Cette justice lui était facile. Sous l'Empire il n'y avait pas entre l'enseignement de l'Eglise et l'enseignement de l'Etat cet antagonisme qui de nos jours tend à rejeter les hommes à des pôles opposés. Rien ne manqua d'ailleurs au jeune Lecoq, la vie religieuse du foyer complétant pour lui la vie intellectuelle du Lycée. A un âge où sa mémoire était d'une ténacité merveilleuse, il apprit le pur latin classique. Ce fut pour la vie. Ce latin de la meilleure époque, il en maintint toujours avec scrupule la sévère beauté, au défi de toute contagion. Au Lycée, M. Lecoq lut une histoire de France qui n'était pas celle des Petits Séminaires; ou du moins il ne la lut pas avec les mêmes yeux. Cela lui a fait pour toujours une âme un peu différente. Très respectueux du passé, il se tenait, par sa sympathie, plus près de la société moderne que ne le font souvent les prêtres. Il aima la France d'une manière absolue. On a blâmé parfois la forme et les manifestations de son patriotisme. Mais là comme ailleurs s'il a péché c'est par excès de générosité.

Débuts à Montréal

Dès l'arrivée de M. Lecoq à Montréal pour fonder le Séminaire de Philosophie, sa vie a fait légende. Aucune suggestion ne vint du dehors. Le charme prestigieux opéra de lui-même dès le premier jour. On disait la vigueur de cette intelligence, la netteté de cette parole, l'énergie de ce caractère, l'austérité de cette vertu! C'était avec un frémissement de religieuse curiosité qu'à la rentrée de septembre on allait s'asseoir pour la première fois dans la salle des exercices où il allait parler ou dans la classe où il devait enseigner. Au début le professeur ne saisit pas très bien le niveau de ses élèves. Sa parole passait trop haut, surtout dans une classe où la scolastique n'était pas encore installée. Mais le contact entre le professeur et l'élève se faisait instantanément dès qu'une objection était proposée. Le professeur ne répondait à la difficulté qu'après l'avoir reprise lui-même avec autant de force que possible. L'élève admirait cette puissance de sophistique qu'il ne s'était pas jusque là soupçonnée et il entrait ainsi d'autant plus facilement dans l'explication. Au reste ce respect pour la pensée d'autrui, notre regretté confrère l'a porté partout. Toujours un compte rendu fait par M. Lecoq a été une surprise agréable pour l'auteur même du travail analysé.

L'éloquence

Le Monsieur Lecoq qu'ont entendu nos églises de Montréal et les salles académiques n'est pas le meilleur M. Lecoq. Où le vaisseau était vaste il lui manquait une certaine ampleur physique. Sa parole y prenait quelque chose de monotone et d'un peu tendu. Cependant même dans ces conditions il a eu ses grands jours. Rarement sa virtuosité s'est déployée avec autant d'éclat que lors de l'inauguration de l'Université Laval. Il avait eu à couvrir dans son discours certaine maladresse qu'un orateur précédent venait de commettre, et c'est un effort que le succès bénissait toujours. Sur le fond gris des harangues universitaires, sa parole avait couru avec un scintillement incomparable. Au sortir de la salle tout le monde disait: "Il n'y a que lui!"

Mais il lui fallait ses enfants du Séminaire. Ceux qui ont été ses élèves de 1880 à 1903 n'ont jamais admis qu'on pût comparer quoi que ce soit à ce qu'ils avaient entendu dans ses conférences du soir. Il est difficile d'expliquer par quelle rencontre de dons merveilleux cette parole atteignait à un tel degré de puissance. Dans l'harmonieuse rapidité du débit, qui ne laissait jamais rien fléchir ni de la pensée virile ni de la sobre élégance, il se produisait une sorte d'électrisation. Parfois l'accent avait quelque chose de poignant qui trahissait une âme touchée à fond. Et toujours on sentait derrière cette parole une vie qui ne la démentait en rien.

Tant qu'il y aura dans un presbytère ou dans une communauté religieuse un prêtre appartenant aux générations de ce quart de siècle on parlera des soirs de semaine sainte où le regretté défunt nous entretenait de Jésus crucifié avec le frémissement de douleur d'un fils racontant la mort de son père massacré dans une persécution.

La vertu

Ce qui frappait très vite chez M. Lecoq c'est qu'il était très réfractaire à l'influence du milieu. C'est assurément une force. Même dans l'ordre de l'activité banale il avait ses petites façons d'agir qui tranchaient sur les moeurs reçues. Il les a toujours gardées. C'est un diamant qu'on ne réussissait pas à diminuer dans un essai de polissage. Cette puissance d'originalité s'est surtout manifestée chez lui dans la pratique des grandes vertus. L'amour de Notre-Seigneur, la charité fraternelle, la sainte pauvreté, il en a poursuivi la pratique sans vouloir s'arrêter aux limites que reconnait l'ordinaire sagesse. Il a semblé en résulter parfois une certaine rupture d'équilibre. C'est la rançon dont il fallait payer cette grandeur d'âme. L'amour de Notre-Seigneur, le peut-on pousser trop loin? Certaines personnes, de piété moins forte, ont fait à notre confrère l'étonnant reproche de toujours parler de Notre-Seigneur dans ses instructions. Assurément nul n'avait l'âme moins protestante. Il se serait desséché, lui si tendre, dans la froide atmosphère du calvinisme. Jusqu'à sa mort il a conservé, et avec tendresse, les dévotions qui avaient poétisé son enfance et sa jeunesse. Elles lui sont même devenues plus chères avec les années. Mais quand il était en présence des séminaristes la pensée de Notre-Seigneur envahissait tout. S'il laissait de côté alors les dévotions de second plan c'était faute de loisir et non plus d'estime. Il tenait d'ailleurs que tout vient par sucroit à celui qui est gagné à Notre-Seigneur.

Si l'on demande ce qu'il y a eu de plus éminent chez M. Lecoq nul n'hésitera à répondre: "C'est la charité". Il y avait là chez lui quelque chose d'ardent, on peut presque dire d'héroïque, qu'il tenait de naissance et que la vertu chrétienne avait développé. Dès qu'il entendait parler d'une souffrance et surtout d'une injustice, une petite crispation passait sur sa figure. Il ne connaissait pas la prudence qui assure sa propre situation avant de s'engager. Il partait tout de suite! Que de fois, en pareille circonstance, il a dit: "Ah! tant pis", ou comme Rebecca à Jacob: "In me sit ista maledictio, fili mi — Que le blâme retombe sur moi, mon fils".

Supérieur provincial, il s'appliqua toujours à gouverner sans faire de peine à qui que ce soit. C'est une gageure impossible à tenir, et ici encore apparait le léger défaut d'équilibre dont j'ai parlé. Que si le gouvernement y a perdu, notre père nous paraît plus beau ainsi.

M. Lecoq a été aussi pauvre qu'il a été possible à un prêtre, et même à un religieux. Dans sa jeunesse la grande figure de saint François d'Assise l'avait fasciné, en un instant il avait pensé entrer dans l'ordre séraphique. Une grâce plus forte l'attacha à l'oeuvre des séminaires, mais la pauvreté n'y perdit rien. Il l'a pratiquée avec toutes les gênes qu'inflige le mécanisme de la vie moderne peu harmonisée à ce genre de sacrifice. Supérieur du Grand Séminaire, obligé de présider les exercices, de tenir certains engagements à heure fixe, il n'avait pas de montre. Il se réglait, comme il pouvait, sur une sonnerie de cloche, ou sur une horloge aperçue au clocher d'une église en traversant la ville.

Plus studieux qu'un Bénédictin, il n'avait pas un seul livre. Il allait chercher à la bibliothèque les livres qu'il lui fallait, et les reportait quand il les avait lus. Supérieur provincial, quand il revenait de voyage, il remettait les quelques pièces d'argent qui lui restaient, avec tout le scrupule d'un jeune novice. Sa chambre était nue. Pas même l'humble image coloriée qui orne la muraille d'un pauvre. Une simple croix de bois. La pauvreté aura eu sa dernière pensée. Peu avant de mourir il s'est plaint que, profitant de son assoupissement, on lui avait mis un habit trop doux. Il disait: "C'est l'argent des pauvres". Ce souci d'agonisant ne prend toute sa signification que quand on se rappelle comme il fait corps avec la vie tout entière.

La mort

La mort de M. Lecoq demanderait à être racontée à part. Ceux qui en ont été les témoins y ont admiré une étonnante harmonie entre ce qui avait le plus fortement inspiré la vie et les grâces de la dernière heure. Dans l'ordre purement moral cela fait presque penser aux stigmates qui, à certaines fêtes de la Passion, se trouvaient marquer la chair de quelques saints personnages.

Une chose qui nous a beaucoup frappés aussi c'est la puissance de vitalité dans cet organisme qu'avait miné une si longue maladie. Involontairement, ne voulant pas faire de rapprochement entre le Maître et le disciple, nous pensions à la parole de la liturgie: "Mors et Vita duello confixere mirando". Chaque matin nous nous attendions qu'on nous dirait: "Il est mort, priez pour lui". Mais dans ce cerveau merveilleux, la vie résistait toujours, et il semblait qu'on ne réussirait pas à l'éteindre. Maintenant tout est bien fini. Dans la dépouille à laquelle nous avons rendu les derniers devoirs et que nous avons déposée dans l'argile du cimetière, les lèvres sont muettes, le cerveau est sans pensée et le coeur ne bat plus. Mais le souvenir d'une grande vertu nous reste. Et nous savons que, du sein de Dieu, notre père continue à nous aider.

Ici encore, je veux dire, dans la mort, il s'est produit un phénomène qui est assez connu. La mort, en supprimant toute douleur et toute fatigue, avait un peu affiné les traits. Le défunt en a paru rajeuni. Avant de rabattre sur lui le couvercle qui dérobe une figure pour l'éternité nous avons aperçu comme dans un éclair le M. Lecoq de la maturité.

L.-H. FILIATRAULT, P.S.S.

Pour limiter les discours aux Communes

Ottawa — M. Coote, progressiste, de McLeod, a entrepris une campagne contre ceux qui dépassent les bornes raisonnables de la discussion en Chambre. Voici la résolution originale qu'il vient d'inscrire au feuilleton: "La Chambre est d'avis de pourvoir à la nomination d'un pointeur, qui marquera la durée des paroles de chaque député, soit pendant les débats, soit en comité général. Quand un député aura parlé pendant un total de trois heures, son nom sera remis à l'Orateur et au président du comité général, et lorsque deux députés se lèveront à la fois pour demander la parole, l'orateur ou le président du comité l'accordera de préférence à celui qui ne se sera pas rendu coupable d'avoir parlé pendant trois heures".

Mettez-vous à sa place

Il y a encore beaucoup de gens qui ne savent pas atteler un cheval comme il faut. Il y en a trop qui s'imaginent qu'un collier quelconque peut servir à n'importe quel cheval. Rien ne rend la peine du cheval plus dure qu'un collier mal ajusté.

Celui qui porterait des bottines trop grandes ou trop serrées ne serait pas plus à l'aise que le cheval dont le collier pince continuellement le cou, ou blesse les épaules.

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1600, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

L'amendement à la loi du grain

L'amendement projeté à la loi du grain du Canada, qui donnera au producteur de grain le droit de diriger son grain vers n'importe quel terminal de son choix, a été approuvé par le comité d'agriculture de la Chambre des Communes le mardi 8 juin.

L'amendement a été adopté par un vote de 26 à 12. Les principaux partisans de l'amendement qui ont paru devant le comité sont des représentants des Coopératives de Blé et les principaux adversaires sont des membres et des officiers du "Grain Exchange" de Winnipeg. L'amendement a encore à subir l'épreuve de la troisième lecture à la Chambre des Communes et ira ensuite au Sénat.

Fermeture de la livraison le 15 juillet

Les trois Coopératives de blé du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ont décidé de fixer au 15 juillet prochain la date à laquelle tout le grain de la Coopérative doit être délivré afin de participer aux règlements de 1925. Tout le grain sur voie doit être délivré et reçu sur la base d'un payement initial à cette date. Les chars spéciaux et les chars chargés à la plate-forme doivent être expédiés et en route à cette date.

Les billets d'emmagasinage détenus après cette date seront trop tard pour participer à la Coopérative de 1925. Tout grain non délivré ira dans la Coopérative de l'année prochaine.

Et avec ça?

Souvent dans les magasins en France après une emplette, le commis qui vous sert dit: "Et avec ça?", c'est-à-dire, "Que désirez-vous encore?"

Un jour le peintre Messonier était allé faire divers achats dans un grand magasin, où l'on employait cette formule. La répétition de ces mots commençait à l'agacer quand il arrive à son dernier achat, des mouchoirs.

— Et avec ça, monsieur? dit le commis machinalement.

— Avec ça, dit le peintre tout à fait hors de lui-même; avec ça je me moucherai, imbécile!

TERRES A VENDRE

McCreary, Man. — 640 acres, 150 en culture, le reste en foin et petit bois. Bonne maison, étable, grainerie, garage, puits. $5,000. Bonnes conditions. Chaque quart peut se vendre séparément aussi. ½ mille de l'école. P.-E. Halde.

McCreary, Man. — 160 acres, 40 en seigle. Maison, étable, grainerie, poulailler, garage, puits. $3,000. Bonnes conditions. P.-E. Halde.

Abbéville, Man. — 160 acres, 25 en mil, 30 en foin. Maison, étable, poulailler, puits. Bon pacage. $2,000. 8 ans pour payer. P.-E. Halde, McCreary, Man.

Abbéville, Man. — 160 acres, 35 cassés. Etables 24x30 et 20x25. Maison, poulailler, grainerie, puits. ¼ mille de l'école. $1,800. P.-E. Halde, McCreary, Man.

Abbéville, Man. — 160 acres, 40 cassés. Maison, étable, poulailler, puits. ½ mille de l'école et de l'église. $1,600. P.-E. Halde, McCreary, Man.

McCreary — 160 acres. 2 milles de l'église et de l'école. 120 en labour d'été, 40 en pacage. Bonne maison, écurie, puits, grainerie. $2,500 — $500 comptant, le reste payable avec moitié récolte. Au besoin on fournira la semence. P.-E. Halde, McCreary.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86	$4.86⅔
Franc français	2.86	19.3
Franc belge	2.93	19.3
Franc suisse	19.49	19.3
Drachme grecque	1.28	19.3
Lire italienne	3.66	19.3
Couronne suédoise	26.92	26.8
Couronne norvégienne	22.31	26.8
Couronne danoise	26.70	26.8
Mark allemand	23.95	23.8
Peseta espagnole	15.70	19.3
Couronne hollandaise	40.41	40.2

LE MARCHE

15 JUIN 1926

Bouvillons—	
Excellents	$7.50—$7.75
Bons	$6.50—$7.25
Moyens	$6.00—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.75
Taures de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.50
Assez bonnes	$5.75—$6.75
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.00—$6.50
Bonnes	$5.00—$5.75
Ordinaires	$3.50—$4.75
Pour conserves	$2.25—$3.50
Taureaux—	
De choix	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.00—$3.75
Boeufs—	
Bons	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.50
Communs	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$3.75—$4.75
Taures à engraisser—	
De choix	$4.00—$4.50
Bonnes	$3.00—$3.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.50—$6.00
Bons	$4.75—$5.25
Veaux—	
De choix	$7.25—$8.50
Bons	$6.00—$7.00
Ordinaires	$3.50—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$7.00—$9.00
Moutons ordinaires	$4.00—$6.00
Agneaux bons	$14.00—$17.00
Agneaux ordinaires	$10.00—$12.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$16.22½
Très gras	$14.75
Lourds	$13.75
Très lourds	$12.75
Porc d'étal	$14.75
Légers	$15.75
Inférieurs	$10.60
Truies No 1	$11.00
Truies No 2	$10.50
Verrats	$6.00—$8.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .34½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .26
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Le minot	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$12.00
"Red Top" No 2	$10.50

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 14 juin 1926

GRAINS	Mardi 8 juin	Merc. 9 juin	Jeudi 10 juin	Vend 11 juin	Samedi 12 juin	Lundi 14 juin
Blé No 1 Nord	1.55¾	1.55¼	1.54¼	1.54⅞	1.53¼	1.53¾
2 Nord	1.51¾	1.51¼	1.50⅛	1.50⅞	1.49¼	1.49¾
3 Nord	1.46¾	1.46¼	1.45⅛	1.45⅞	1.44¼	1.44¾
Avoine 2 CW	.51⅜	.51¼	.50¾	.51¼	.50⅝	.50¼
3 CW	.46⅝	.46¼	.45¾	.46¼	.45⅝	.45¼
Orge 3 CW	.64	.63¾	.62½	.62⅝	.61¾	.61½
4 CW	.62½	.62¾	.60¼	.60⅝	.60	.59¾
Lin 1 NW	1.97¼	1.97	1.93½	1.96	1.95¼	1.96¾
2 CW	1.93⅝	1.93	1.89½	1.92	1.91¼	1.92¾
Seigle 2 CW	.88¾	.88¼	[illegible]	.90⅜	.89¾	.89⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.53¾	1.53¼	1.52⅜	1.52⅞	1.51¼	1.51¾
Avoine 2 CW	.49⅝	.49¾	.49¼	.50	.49¼	.48¾
Orge 3 CW	.64	.63¾	.62½	.62⅝	.61¾	.61½
Lin 1 NW	1.97¼	1.97	1.93½	1.96	1.95¼	1.96¾
Seigle 2 CW	.88⅞	.88¼	.88⅝	.90⅜	.89¾	.89⅜
Options						
Blé Juillet	1.52⅜	1.52¼	1.51⅜	1.51⅞	1.50⅛	1.50⅞
Octobre	1.34¾	1.34⅛	1.33⅜	1.33⅞	1.32¼	1.32⅞
Décembre	1.32⅛	1.31⅜	1.30¾	1.31	1.29⅜	1.29⅞
Avoine Juillet	.49⅝	.49¾	.49¼	.50	.49⅛	.48¾
Octobre	.47¾	.47½	.47¼	.48¼	.47	.46¾
Décembre	.46½	.46¼	.45⅞	.46⅝	.46	.45½
Orge Juillet	.65	.64¾	.63½	.63⅝	.62¾	.62½
Octobre	.64½	.64¼	.62⅝	.63⅛	.62¼	.62
Lin Juillet	1.98¾	1.98½	1.95	1.97½	1.96¾	1.97¾
Octobre	2.02¾	2.02½	2.00	2.02½	2.01½	2.03
Décembre	2.00½	2.03	2.03	2.04	2.03½	2.03½
Seigle Juillet	.89⅞	.89¼	.89¾	.91⅜	.90¼	.90⅞
Octobre	.90⅝	.90⅝	.91¾	.93⅜	.92⅞	.92⅞

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-EUSTACHE

Notre distingué visiteur des écoles, M. l'abbé A. [illegible], était ici il y a quelque temps. Comme toujours le temps qu'il a passé à visiter nos écoles a été court, mais bien rempli et excessivement fructueux.

• • •

Deux bons curés de la Saskatchewan nous ont fait le plaisir d'une courte visite. Ce sont MM. les abbés Ferland, curé de Saint-Antoine, et Bois, curé de Saint-Maurice. M. l'abbé Bois est un des missionnaires fondateurs de paroisses dans le diocèse de Régina, et M. l'abbé Ferland est un des anciens et estimés vicaires de notre paroisse et un vieil ami de notre curé. Revenez encore, et que votre prochaine visite ne soit pas que passagère.

• • •

Le R. P. Koshrait, desservant la belle paroisse d'Elie, durant le voyage de M. le curé Hogue dans l'Est, nous a aussi causé un grand plaisir en assistant à la soirée du 23 mai. Sa présence et son aide sympathique ont été appréciés de tous.

• • •

M. l'abbé Leroux, le grand organisateur de la paroisse et du district de Fisher Branch, était en visite au presbytère la semaine dernière. Il a fait le voyage en automobile. Il nous assure que la route est bonne de Winnipeg à Fisher Branch, [illegible]

[illegible]

Une visite inattendue et qui semble avoir fait un bien peu ordinaire à notre pasteur, c'est celle de son frère M. l'abbé J.-Luiger Bastien, curé d'Oakwood, dans le Nord Dakota. Tous étaient heureux de revoir celui qui les a si bien desservis durant la maladie et le voyage de notre curé en Californie et durant le [illegible]

[illegible]

... ici. Vous êtes chez vous et les autres aussi [illegible]. Votre visite apporte toujours ici la joie, la vie et un moment précieux de bonheur.

• • •

N'oublions pas le pique-nique du 1er juillet prochain.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur pour le mois d'avril au Couvent

Grade XI: Antoinette Normandeau.

Grade IX: Marie-Louise Normandeau.

Grade VIII: Germaine Tétrault, Gracia Gagnon.

Grade VII A: Cécile André, Alexandre Fahse.

Grade VII B: Hélène Gareette, Alphonse Savard.

Grade VI: Béatrice André, Alida Fahse.

Grade V: Doris Bougrain, Cécile Enaud.

Grade IV A: Thérèse Enaud, Jeannette Lafortune.

Grade IV B: Augustin Gagnon, Marie-Ange Lord.

Grade III: Alphonse Saint-Laurent, Jean Tétrault.

Grade II: Agnès Enaud, Angeline Bédard.

Grade I A: Léonne Carrière, Cécile Lafortune.

Grade I B: David Gagnon, Angèle André.

Cours préparatoire A: Laurette Tétrault, Azaline Bédard.

Cours préparatoire B: Georges Boisjoli, Germaine Enaud.

Cours préparatoire C: Jeanne d'Arc Fahse.

Tableau d'honneur pour le mois de mai

Grade XI: Antoinette Normandeau.

Grade IX: Adrienne Legal.

Grade VIII: Gracia Gagnon, Germaine Tétrault.

Grade VII A: Cécile André, Jean-Louis André.

Grade VII B: Alphonse Savard, Hélène Gareette.

Grade VI: Berthe Lafortune, Béatrice André.

Grade V: Joseph Tétrault, Alice Bisson.

Grade IV A: Marie Enaud, Eliane Degagné.

Grade IV B: Raoul Boisjoli, Emile Bully.

Grade III: Jean Tétrault, Marie Gosselin.

[illegible]

LETELLIER

[illegible]

SAINT-PIERRE

[illegible]

WINNIPEGOSIS

A l'occasion du départ de la famille Napoléon Paradis pour Saint-Pierre-Jolys, les paroissiens de Winnipegosis tiennent à exprimer leur profond regret de se voir priver d'une famille si nombreuse et en même temps si chrétienne. Le souvenir de tous ses membres restera toujours vivace chez eux. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

• • •

Nous nous réjouissons à la bonne nouvelle que notre dévouée organiste se rétablit rapidement d'une opération subie à l'hôpital de Dauphin.

SAINT-LABRE

Nous avons le plaisir d'annoncer que le Cercle Saint-Louis est à organiser la fête paroissiale pour le dimanche 27 juin. Toutes les personnes qui veulent passer une journée vraiment agréable sont invitées et seront les bienvenues; nous pouvons leur promettre de ne pas s'ennuyer. Jugez-en! Le matin, à 10 heures, grand'messe. A midi, le pique-nique commencera par un succulent dîner servi sous l'ombrage de la feuillée. Après dîner, des jeux de toutes sortes, avec courses de tous genres, intéresseront certainement les spectateurs. A 3 h., joute de balle au camp et suite des jeux. A 6 h. un souper fin augmentera certainement la bonne humeur de tous. Inutile de dire qu'il y aura des rafraîchissements pour tous les goûts.

Et pour que la fête soit complète, une brillante séance sera donnée, le soir, par les acteurs du cercle. On donnera d'abord: "La bête noire de Baptistin", comédie en deux actes. Venez tous voir ce qui se passe chez des Francs-maçons, et surtout la tête... oh! quelle tête!... et le nez... oh! quel nez!... d'Isaac Youdmann, type d'Israélite des plus "nez crochus". Ensuite une pantomime, oh! mais une vraie, désopilante, gondolante, désossante et tout ce qui finit en ante, sera le "clou" de cette mémorable journée.

Les personnes qui se rendront à notre appel feront aussi oeuvre de charité, car les bénéfices nous aideront à achever notre église.

LORETTE

Le grand pique-nique annuel de Lorette aura lieu, comme toujours, le 1er juillet. Nous aurons, comme les années précédentes, des courses de toutes sortes et des parties de balle au camp. Des rafraîchissements seront servis sur le terrain. Tous les amis des paroisses environnantes sont cordialement invités à venir se divertir à Lorette le 1er juillet. Venez tous et amenez vos amis.

• • •

La date du concert de la Liberté, avec les chanteurs français M. et Mme Duprat, qui devait avoir lieu le 17 juin, a été remise au vendredi 18. Les deux artistes obtiennent partout un grand succès au Manitoba et la population de Lorette se promet, elle aussi, d'aller les applaudir.

STE-ANNE DES CHENES

Les 4 et 5 juillet, à Sainte-Anne des Chênes, célébration des noces d'or de la paroisse. Il y a cinquante ans cette année Mgr Taché érigeait Sainte-Anne en paroisse. Le dimanche 4 juillet, à 10 h., grand'messe solennelle sur les bords de la Seine, à l'endroit où fut dite la première messe, il y a 68 ans; sermon, banquet, discours, fanfare, parade en charrettes à boeufs, etc. Le lundi 5 juillet, continuation des fêtes: messe à l'église à 9 h. 30, sermon, banquet, amusements, courses, vues animées, etc., etc.

Nous invitons dès maintenant tous les anciens de Sainte-Anne, tous nos voisins, tous nos amis à venir célébrer ces fêtes avec nous. Toutes les maisons du village sont ouvertes pour recevoir les visiteurs. Et il y aura de quoi manger, dût toute la province y venir...

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI: Elsie Owens, Anna Bisson.

Grade X: Eva Girouard, M.-Louise Taillon.

Grade IX: Jeannette Lanthier, Yvonne Owens.

Grade VIII: Paule Hudon, Annie Charnichi.

Grade VII: Yvonne Guay, Inez Desmarais.

Grade VI: Nathalia Desmarais, Arthur Lacerte.

Grade V: Rita Bureau, Rita Perron.

Grade IV: Gertrude de Montigny, Marguerite Guay.

Grade III: M.-Reine Girouard, M.-Anne Nolin.

Grade II: Florence Fontaine, Placilda Cashawap.

Grade I A: Eveline Guay, Jeannette Gauthier.

Grade I B: Jeanne Girouard, Adrien Gaudreau.

Préparatoire: Georges Desautels, René Tougas.

• • •

Le jour de la Fête-Dieu, la procession s'est faite dans le village. Le premier reposoir était chez les Soeurs Grises, le second chez M. James Bonin. Malgré un vent impétueux et les apparences d'orage, tout le monde a fidèlement suivi le parcours de la procession.

• • •

Les RR. PP. J. Carmel et L. Laplante, C.SS.R., ont prêché la semaine dernière la mission à Saint-Adolphe. Les Pères J. Carmel et J. Néron donnent cette semaine la mission à Saint-Eustache.

• • •

Mme Elzéar Blanchette, souffrant d'une sérieuse attaque d'érésipèle, prend du mieux.

• • •

M. David Benoît, frappé, il y a une couple de mois de paralysie à la jambe, s'améliore sensiblement. Ces jours derniers il a pu sortir de la maison et, sans le secours de béquilles, faire une courte marche à l'extérieur.

• • •

La semaine dernière le Père Gelin, C.SS.R., de Yorkton, a passé quelques jours avec nous. Il a prêché l'Heure-Sainte le premier dimanche du mois. Il retourne en Belgique, sa patrie. Il disait en quittant: "Le plus beau souvenir que j'emporte du Canada, c'est la mission que j'ai prêchée à Sainte-Anne des Chênes".

• • •

M. Eugène Désautels quittait dernièrement avec regret la paroisse. Incapable, à cause de la maladie, de continuer les travaux de la ferme, il a échangé sa propriété contre un restaurant de Winnipeg, 375, ave. Lilac.

• • •

M. Emilien Daignault et sa famille, de Saint-François-Xavier, viennent se fixer à Sainte-Anne. Il a acheté la terre de M. Edouard Parent.

• • •

Le conseil municipal vient de réparer les trottoirs du village. Il se propose aussi, dit-on, de refaire le pont chez J.-B. Toews. Nous l'en félicitons.

• • •

M. Norman Finnigan nous est revenu, après 8 mois d'école normale à Manitou.

• • •

M. Joseph Gaudreau recevait dernièrement la nouvelle de la mort subite de son frère, Auguste Gaudreau, à Nashua, N. H. Nos sympathies.

• • •

M. G.-A.-R. Lévêque, employé à la banque, vient de nous quitter pour Saint-Boniface. Il est remplacé par M. Bélanger.

• • •

Il y a une quinzaine de jours cinq de nos paroissiens étaient admis dans le Conseil Provencher de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Espérons qu'ils seront toujours des chevaliers sans peur et sans reproches.

Naissances

Le 23 mai: Marie-Thérèse-Simonne de Montigny, enfant de Eugène de Montigny et de M.-Marguerite Gauthier. Parrain et marraine: Joseph de Montigny et Eva Dubois.

Le 31 mai: Marie-Magella-Mérisa, enfant de Jessie Filion et de Hoberia Côté. Parrain et marraine: Olivier Filion et Ernestine Fiola.

• • •

On annonce trois mariages prochains à Sainte-Anne.

FANNYSTELLE

Fête de Dollard

A l'occasion de la Fête de Dollard, nos jeunes ont assisté en corps à la messe et ont fait une communion générale. La meilleure manière de célébrer nos héros et d'honorer les saints est de les imiter. Nos enfants ont imité la piété de Dollard et de ses compagnons; puissent-ils imiter leur bravoure sur le champ de bataille de la vie chrétienne et patriotique!

Tournoi athlétique

Le 28 mai avait lieu un grand tournoi athlétique auquel étaient invités tous les enfants des écoles du district, de M. l'inspecteur Woods. Il y avait une grande foule, et les enfants se sont bien amusés. Ces réunions favorisent la bonne entente.

Concours d'épellation

Le 5 juin, c'était la date fixée pour le concours d'épellation à Elm Creek. Tout aurait été pour le mieux si ce n'eût été le discours d'une certaine dame McArthur, bien connue dans la province. Heureusement que le président de nos commissaires, M. Onésiphore Hamel, était là et a su remettre les choses au point. Si cette bonne dame allait faire un tour à Toronto, nous lui souhaiterions d'y rester.

Fête-Dieu

A cause du grand vent de dimanche dernier, il nous a été impossible de faire la procession du Saint-Sacrement. Les Cadets auraient pourtant bien aimé à étrenner leur jolie bannière!

Pluie

Le 10 juin nous avons eu une pluie bienfaisante depuis longtemps désirée. Malheureusement elle a oublié une partie de la paroisse. Nous demandons au bon Dieu d'accorder la même faveur à nos frères infortunés.

Colonisation à domicile

M. et Mme Achille Morissette sont les heureux parents de deux jolis petits garçons nés le 11 courant. Ils ont été baptisés le même jour. Joseph-Jean-Roland a pour parrain et marraine Paul et Jeanne Morissette, et Joseph-Georges-Léo, Georges Godin et Eva Morissette. Nous souhaitons longue vie aux jumeaux!

SASKATCHEWAN

GRAVELBOURG

Nous regrettons de ne pouvoir donner cette semaine, faute d'espace, le compte rendu des fêtes jubilaires de M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg.

ROME — Le gouvernement italien s'affirme disposé à conclure avec l'Allemagne une entente économique de même nature que celle que la France a souscrite.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LAURIER

Le 24 juin, jour de la Saint-Jean-Baptiste, nous aurons un autre concert donné, cette fois, non par des professionnels, mais par des débutants, aidés de quelques artistes étrangers. Il faudra venir encourager ces jeunes acteurs qui ne manquent pas de savoir-faire.

* * *

Notre district, si éprouvé, l'année dernière, par la trop grande abondance de pluie, se plaint, cette année, de la sécheresse. A peine avons-nous eu quelques petites ondées depuis l'hiver.

* * *

Pour parer aux mauvaises récoltes des années dernières, nos fermiers changent leur mode de culture. Quelques-uns ont augmenté leur troupeau de vaches à lait. M. Eugène Asselin s'est acheté, l'automne dernier, soixante moutons. Les résultats obtenus sont très encourageants. Allez chez M. Jean Létain et vous verrez un grand parc dans lequel se trouvent 45 petits habillés de soie noire. M. Fred Van Humbeck, lui, vous dira que ça paye de garder des poules.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Le dimanche de la Fête-Dieu, le Saint-Sacrement a été processionnellement transporté de l'église à la résidence de M. Léon Maillard, où un autel avait été préparé et décoré à profusion avec des plantes et des fleurs. La route suivie par la procession avait été décorée avec des trembles. L'ostensoir était porté par M. l'abbé Myre, et M. le curé Théoret dirigeait la procession. Un grand nombre de paroissiens y participèrent.

* * *

Jeudi dernier était le jour de piquenique des enfants des écoles du district de Sainte-Rose, comprenant celle du village et celles de Saint-Patrick, De Lamenais, Verdun et Pennarum, dans la campagne. Il y avait plus de trois cents garçons et filles, et toutes les institutrices étaient présentes. La journée commença dignement par une messe à 9 h. 30, pendant laquelle les enfants chantèrent des cantiques. Ensuite, les jeux commencèrent par trois parties de balle au camp jouées simultanément. Un terrain avait été préparé pour les jeux près de l'école Saint-Patrick, dans la campagne, mais une pluie de la veille empêchant, ils se déroulèrent sur le terrain de l'école du village. Après le dîner que tous prirent à l'école, chacun dans son panier apporté à l'avance, les jeux de balle au camp recommencèrent. Puis ce furent des courses de vitesse, des courses en sac, à trois jambes, au fil et à l'aiguille, en brouette, en relai, "tug of war" les sauts en hauteur et en longueur. Les commissaires d'école avaient fourni quantité de prix, ainsi que des fruits, bonbons, de la crème à la glace, de la limonade. Bref, tous s'amusèrent beaucoup toute la journée et jusqu'après l'heure du souper.

Les équipes de balle au camp gagnantes furent celles de Sainte-Rose, commandée par Adrien Hamelin, celle de Saint-Patrick sous Charlie MacCarthy, celle des demoiselles de l'école publique commandée par Lucienne Gosselin. Comme c'était la première fois qu'un pique-nique était donné pour les enfants d'école de Sainte-Rose, les commissaires furent très encouragés par le succès de cette journée.

SAINTE-AMELIE

Baptême

Le 31 mai: Marie-Zélema-Bernadette, née le 27 du même mois, fille de Levine Lepla et d'Albina Labelle. Le parrain a été Constant Lepla, représenté par Edmond Lepla, et la marraine Mme veuve Zélema Belmore.

Impressions de notre hôte

Les bruits courent qu'une séance intéressante sera bientôt donnée dans la salle paroissiale par nos dévoués acteurs et actrices de la place. Ils sont justement en train d'en distribuer les rôles. Par bonheur, un jeune philosophe, qui est actuellement en visite au presbytère, jouera, paraît-il, un rôle important sur la scène.

Quand donc aurons-nous le plaisir d'entendre encore une fois nos acteurs et actrices dévoués et apprécier leurs talents théâtraux? On nous dit que ce sera au mois de juillet. C'est un peu long à attendre, mais enfin... En attendant ce jour heureux, nous nous hâtons de souhaiter un beau succès à notre troupe dévouée dans une si aimable et courageuse entreprise.

Aussi nous sommes en droit d'espérer qu'une nombreuse assistance s'empressera à se rendre à la salle paroissiale ce soir-là pour goûter une fois de plus la joie que procure à nos spectateurs nos soirées récréatives. On annoncera plus tard le programme de cette soirée ainsi que le titre des pièces qui seront jouées.

La Fête-Dieu

Mlle l'institutrice de l'école Saint-Paul avait exercé pour la fête les fillettes de son école pour la procession, et ce fut de toute beauté de voir ces jeunes élèves joncher de fleurs le parjeunes élèves joncher de fleurs le parcours jeté à profusion.

* * *

M. le curé est à se faire construire une citerne dans la cave du presbytère, qui sera, il semble, assez grande pour ne plus jamais avoir à courir chez les voisins pour de l'eau. "Deo gratias!"

SAINT-BONIFACE

Distribution solennelle des prix au Collège de Saint-Boniface

C'est jeudi soir, le 17 juin, à 8 h. 15, qu'elle se fera dans la salle du Collège, sous le haut patronage de S. G. Mgr l'Archevêque.

Plusieurs des amis du Collège ont bien voulu offrir à quelques-uns des lauréats des médailles et des prix très substantiels; qu'ils en soient sincèrement remerciés au nom du personnel et au nom des heureux méritants.

Pendant la soirée, les soprani et les altos chanteront "La leçon de solfège", de Lecoq, et "Le renard et la cigogne", de Dubois. Il y aura une récitation anglaise par Byrnie Jobin, une chansonnette par Marc Meunier, soprano, une autre par Ernest Pambrun, ténor; puis la délicieuse saynète de "L'Oeuf" rendue par les deux frères Laflèche; enfin le fidèle accompagnateur et virtuose M. Brisebois sera à son poste comme toujours.

Encore une fois, bienvenue aux messieurs du clergé, aux parents des élèves et aux amis du Collège.

Célébration de la Saint-Jean-Baptiste

Voici le programme de la fête nationale organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste, au profit du monument La Vérendrye:

Le samedi 26

A 1 h. 30: Ouverture de la fête champêtre sur les terrains du Collège. — Courses, attractions, rafraîchissements.

A 8 h. du soir: Discours patriotiques par le R. P. Végina, O.M.I., l'hon. A. Talbot, orateur de l'Assemblée législative, Son Honneur le juge L.-P. Roy. Chants canadiens accompagnés par la fanfare.

A 9 h. 30: Feu de la Saint-Jean.

Le dimanche 27

A 9 h. 45: Rassemblement à l'hôtel de ville, parade à la cathédrale avec char allégorique et fanfare.

A 10 h. 30: Grand'messe. Sermon de circonstance.

A 1 h. 30: Continuation de la fête champêtre.

A 2 h. 30: Courses, jeux, fanfare.

A 8 h. 30 du soir: Concert France Ariel Duprat, dans la salle du Collège; programme nouveau.

Première partie

L'arrivée à Bethléem (vieux Noël).

Magot, labourez les vignes (14me siècle).

La légende de saint Nicolas.

La légende de la Sauge (Massenet).

La chanson de la mariée (fin du 18e siècle).

Le prisonnier de Hollande (fin du 17me siècle).

Les métamorphoses (17me siècle).

D'où viens-tu bergère (18me siècle).

La dot d'Auvergne (19me siècle).

La demande en mariage (19me siècle).

La barque de Pierre (Larrieu).

Deuxième partie

L'éternel roman (comédie musicale en un acte).

Troisième partie

Les souliers de noce (opérette en un acte).

Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb

A la dernière assemblée, il a été décidé de donner annuellement une médaille à l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

* * *

Le député d'état J.-E. Arpin, le député de district l'hon. juge L.-P. Roy, et plusieurs autres membres du Conseil Provencher, sont allés, dimanche, assister à une initiation au Conseil de Brandon, où le degré majeur était conféré par une équipe sous la direction de l'ex-député d'état J. O'Connor. Tous les membres de ce conseil, ainsi que leurs visiteurs, ont pris part à une procession de tous les catholiques à travers les rues de la ville.

* * *

Durant les mois d'été, le Conseil Provencher ne tiendra qu'une assemblée par mois, le deuxième jeudi.

Service anniversaire de Mgr Langevin

Le mardi 15 juin, anniversaire de la mort de Mgr Langevin, a eu lieu à la cathédrale un service pour le repos de son âme. S. G. Mgr Béliveau a chanté le service, assisté du R. P. Magnan, O.M.I., et du R. P. Gariépy, S.J. Prêtre assistant, M. l'abbé Rocan; diacre, M. l'abbé Couture; sous-diacre M. l'abbé Cards, curé de Saint-Georges. La nef était remplie, car les enfants des diverses institutions y assistaient. Un bon nombre de prêtres et de religieux assistaient au choeur.

Les reines de mai à l'Académie Saint-Joseph

La fête pieuse et intime qui met en relief chaque année l'importance de l'instruction religieuse a eu lieu le vendredi 21 mai. Mgr Jubinville, notre dévoué curé, et M. l'abbé A. Lambert, curé de "Holy Cross", ont couronné les élèves.

Reines de mai: Mlles Marguerite Fourneaux et Irène Potvin.

Dames d'honneur: Alice Parent, Helen Heba, Gabrielle Roy, Eva Gobell, Claire Gauthier, Elizabeth O'Neill, Evéline Bellefeuille, Francis Heba, Marie Masson, Marie-Paule Rheault, Flore Doutre, Laure Rossignon, Jacqueline Deniset, Margaret Cole, Denise Pelletier, Margaret Crawford, Clair Hart, Bertha Aleya, Hanna Berg, Dorothy Mager.

Pages: Jeanne Phaneuf, Juliette Lemey, Mary Godfrey, Cécile Dussault.

Au tableau d'honneur: Marguerite Royal, 97; Marthe Chavanne, 95; Florence Ayotte, 93; Florence Schimnowski, 93; Rita Lynch, 93; Nellie Sweeney, 93; Louise Chery, 92; Emma Lacaille, 90; Simone Bonin, 95; Cécile Van Belleghem, 92; Sereine Vandecavije, 96; Denise Molloy, 91; Léonie Poitras, 91; Godelieve Simoens, 90; Flore Toupin, 96; A.-Marie Olivier, 95½; Christiane LeGoff, 95; Irène Jodoin, 90; Lucienne Toupin, 96; Madeleine Dheere, 93; Léa Ritchot, 92; Gertrude Dubois, 92; Eliane Beaudet, 91; Jeanne Proulx, 91; Irène Langevin, 90; Juliette Couture, 97; Thérèse Bérubé, 96; Alexina Couture, 96; Isabelle Laurin, 96; M.-A. Faucher, 96; Thérèse Marcoux, 95; Jeanne Corbeil, 96; Florence Henri, 95; Suzanne Hormary, 94; Marie Tanghe, 94; Marie Nuytten, 94; Marguerite Perron, 94; Laura Beaucage, 92; Paulette Combaluzier, 92; Gladys Glady, 92; Minnie Aleya, 90; Marie Boivin, 90; Denise Jutras, 90; Thérèse Laurendeau, 90; Edith Whelan, 90; Helen Melia, 90.

Sur une tombe

Pour être couronnée par le Juge Suprême, "la vertu n'attend pas toujours le nombre des années".

Ainsi le jeudi 20 mai, à peine âgée de 18 ans, Constance Biron, après trois mois de souffrances patiemment supportées, voyait s'ouvrir pour elle les portes de la patrie céleste.

Comme elle dut être bien accueillie là-haut, celle qui fut toujours ici-bas si douce, si pieuse, et dont la respectueuse docilité envers ses parents et ses maîtresses a été vraiment remarquable. Je ne me rappelle pas avoir jamais entendu tomber de ses lèvres le moindre mot de blâme ni contre l'autorité, ni même contre ses compagnes de l'Académie Saint-Joseph qu'elle quittait en juin l'année dernière.

D'un autre côté, les prières ferventes et nombreuses faites au chevet de la malade par les religieuses, pour demander sa guérison ou pour la préparer au grand voyage, sont des témoignages éloquents de leur sincère estime pour cette élève qui avait su se montrer toujours si soumise, si déférente envers elles.

N'est-ce pas son activité entièrement consacrée à l'étude, à ses devoirs de piété, à des lectures sérieuses qui l'a préservée des dangers auxquels la jeunesse est exposée? Sans doute le Bon Dieu, dans sa sagesse et sa bonté infinies, voulut lui faire acquérir beaucoup de mérites en peu d'années. Bienheureuse est-elle d'avoir compris la valeur du temps et de l'avoir fidèlement employé à orner son âme si tôt rappelée à son terme, l'éternité.

Quel vide immense le départ de cette jeune fille à l'humeur aimable doit laisser dans le coeur de ses parents dont elle fut constamment la joie, la consolation. Il me semble qu'en récompense de sa piété filiale, le bon Dieu lui permettra de continuer à être l'ange de son foyer. Puisse cette pensée réconforter quelque peu ses parents affligés par une telle perte.

Le service a été chanté à 10 h. à la cathédrale par Mgr Jubinville, curé, assisté de MM. les abbés A. Brunet et A. Boulet, vicaires.

Le deuil était conduit par M. et Mme Biron, père et mère de la défunte, ainsi que M. André Biron, de Saint-Paul, Etats-Unis, Mme Désautels et Mlle Béatrice Biron. Les Enfants de Marie, venues à la résidence de la défunte, suivirent la bannière, portée par M. Alb. Lambert; les rubans étaient tenus par Mlles Ursula Muller, Madeleine Mager, Elisa Brault et Marthe Dugal.

Les porteurs étaient MM. Charles-Auguste Lemay, Arthur Leclerc, Paul Marion, Gustave Larivière, Louis Larivière, Charland Prud'homme. Pour les rubans: Mlles Laura Brodeur, Eliante Sabourin, Bella Paul, Valentine Mousseau, Anne-Marie Mousseau, Dora Lévêque.

La fleur du souvenir déposée sur la tombe de notre chère Constance avec les couronnes et les bouquets spirituels, ne se flétrira jamais, car sa racine est dans le coeur de tous ceux qui ont admiré sa vie si pure, si exemplaire.

UNE COMPAGNE.

L. D. C. F.

Les Demoiselles de la Ligue invitent cordialement les anciennes à un thé-causerie donné à l'Académie Saint-Joseph, le 19 juin, à 4 heures. Les membres actuelles seraient très heureuses de voir toutes les anciennes répondre à leur appel.

PETITES NOTES

MM. les abbés Macaire, de Saint-Malo, Heynen, de Bruxelles, Rousseau, de Mariapolis, et Mireault de Sainte-Elisabeth, sont allés assister aux fêtes du 25me anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Ch. Maillard, curé de Gravelbourg.

* * *

Le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles pour le diocèse de Régina était ces jours-ci à Saint-Boniface.

* * *

M. et Mme Napoléon Gauthier, de Gravelbourg, passent quelque temps chez des parents et amis à Saint-Boniface, avant de se joindre à l'excursion du Congrès Eucharistique de Chicago.

* * *

M. Adolphe Huot, marchand-tailleur de l'avenue Provencher, désire annoncer à ses clients que son assortiment d'habits d'été est maintenant des mieux assortis et variés. Il a actuellement en mains quantité d'habits achetés à des prix d'avant-guerre qui permettront une économie de \$10. On peut se procurer un de ces complets pour \$14.50 jusqu'à \$30.00. Toutes grandeurs et toutes mesures. M. Huot se fera un plaisir de mettre son automobile à la disposition de quiconque aimerait à voir sa marchandise. Les intéressés n'auront qu'à téléphoner à N 2670 pour s'épargner ces allées et venues sans qu'il leur en coûte davantage.

UNION CANADIENNE

Jeudi soir, le 17 courant, aura lieu à l'Union Canadienne une petite soirée de famille pour fêter ceux qui nous ont prêté main-forte à la fête Dollard. Il y aura un programme musical, goûter, etc.

Baptêmes

Joseph-Albert-François-Roger, né et baptisé le 30 mai. Père, Joseph-Albert Leduc; mère, Marie-Louise Gingras. Parrain, François Savoie; marraine, Joséphine Gingras.

Joseph-Ernest-Albert, né le 26 mai et baptisé le 30. Père, Alphéric Pelland; mère, Claudia Dionne. Parrain, Albert Pelland; marraine, Alina Fortin.

Marie-Gilberte-Thérèse-Dolorèze, née le 26 et baptisée le 30. Père, Emmett McGlynn; mère, Bibiana Rousseau. Parrain, J.-A. Rousseau; marraine, Hélène Camirand.

Hélène-Marie-Françoise, née le 12 mai, baptisée le 30 mai. Père, Eugène Le Nabat; mère, Marie Reine. Parrain, François Thomas; marraine, Marie Joffre.

Joseph-René-Adrien, né le 27 mai, baptisé le 30. Père, Thomas Rondeau; mère, Calise Pauchus. Parrain, Paul Lebel; marraine, Rebecca Pauchus.

Marie-Thérèse-Eveline, née le 1er juin et baptisée le 6 juin. Père, J.-Emery Turenne; mère, Mary d'Heilly. Parrain, Eugène Ritchot; marraine, Anasthasie Durand.

Sépulture

Albertine Saint-Luc, enfant de Louis Saint-Luc et de Marie-Rose Carrière, décédée le 30 mai à l'âge d'un an et huit mois.

Le mystère du pôle Nord

Amundsen n'a pas découvert de terre au pôle Nord.

Déception pour notre imagination! Depuis que le capitaine Hatteras, héros imaginaire du roman de Jules Verne, avait mis le pied sur le piton du pôle Nord, les enfants sages savaient, de la même source, que le pôle Nord était au pic d'un volcan. Le pauvre capitaine, atteignant le but de toute sa vie, avait laissé sa raison en haut du volcan polaire, qui n'en apparaissait que plus mystérieux.

Si le pôle ressemble aux glaçons qui l'entourent, si même il perd de son auguste immuabilité et se déplace en raison des accidents qui peuvent se produire dans la structure terrestre, les voyages de Davis, d'Hudson, de Parry, de Peary et d'Amundsen ne nous apparaissent plus que comme de magnifiques exploits sportifs.

Charcot a donné le beau nom de "Pourquoi pas?" au navire qu'il conduisait à travers les mers antarctiques. D'autres renouvelleront l'exploit avec la devise: "Quand même". Personne n'est fondé à dire: "A quoi bon?"

Derrière la glaciale poésie de la banquise, il y a peut-être pour la science des avenirs insoupçonnés. C'est le frottement de l'ambre jaune qui a révélé le principe de l'électricité, mère du télégraphe, du téléphone et des moteurs les plus perfectionnés d'aujourd'hui. Qui sait ce que l'humanité pourra gagner à frotter ses vieilles conditions d'existence aux couches atmosphériques des régions polaires?

Le pôle sera-t-il le phare d'un monde nouveau ou l'éteignoir de rêves anciens?

Là-dessus, toutes les conjectures sont permises.

Coup d'oeil rétrospectif sur les activités des douze derniers mois

Nous faisons aujourd'hui, au profit surtout des lecteurs de Saint-Boniface, une revue succincte des principaux événements écoulés durant l'année qui va de juin 1925 à juin 1926. Il est bien probable et même certain que des mouvements louables et des initiatives fécondes auront pu être oubliées; nous nous en excusons d'avance, qu'on ne croit à aucune malice de notre part. D'ailleurs, cette revue n'est pas un diplôme "bene merenti" et nous ne faisons injustice à personne.

Ce coup d'oeil rétrospectif offre certains avantages; l'on voit d'un seul regard tout le travail qui a été accompli, le bien qui s'est fait; l'on aperçoit aussi, si l'on veut s'en donner la peine, ce qu'il reste à faire et qui eût pu être fait également. D'où un double stimulant. Il vient à l'âme une pensée de reconnaissance pour ceux qui ont sacrifié largement leur temps ou leurs rares loisirs dans la préparation de toutes ces séances, ces conférences, concerts, ou dans des oeuvres charitables; toutes ces entreprises variées témoignent d'une abnégation que l'on prétend trop souvent inexistante, elles témoignent que nous sommes encore vivants et croyants.

En juin 1925

Le cercle dramatique de l'école Provencher offre à S. G. Mgr l'Archevêque une séance littéraire. On y récite "Les Piastres Rouges". Cette soirée est pour commémorer le 25me anniversaire de l'arrivée des Frères de Marie à Saint-Boniface. L'hon. J. Bernier, député provincial, y porte la parole et Mgr l'Archevêque répond à l'adresse qu'on lui présente.

Peu de jours après, les orphelines de l'Hospice Taché offrent, elles aussi, à Mgr l'Archevêque une jolie séance.

Au Collège, c'est la distribution des prix avec la clôture de l'année scolaire et ce sont les vacances pour tout le monde écolier.

La Société Saint-Jean-Baptiste célèbre avec entrain la fête nationale. Belle et imposante procession; adresse dans la cathédrale à Mgr Cloutier; réponse de Monseigneur avec sermon par Mgr Jubinville. Le soir, sur le terrain de l'ancien Collège, devant une grande foule, discours en plein air. Y prennent la parole: M. A. Doucet, échevin, M. l'abbé Deschambault et l'hon. J. Bernier, député.

En juillet

C'est tout d'abord le congrès régional de l'A. C. J. C. tenu à Saint-Boniface et où M. Joseph Leblanc est réélu président régional. Tous les cercles du Manitoba sont représentés.

Et voici qu'arrive le train de la "Liaison française". La réception est préparée par la Saint-Jean-Baptiste. Promenades et banquets avec discours où s'affirment plus que jamais la volonté de survivre. Cette visite réconfortante est suivie de celle de l'Université de Montréal. L'Association d'Education fait les frais de la réception. Autres discours et autres banquets, autres échanges d'idées et de sentiments généreux.

Sur un plus modeste théâtre, mais en juillet aussi commencent les protestations qui vont assaillir l'hôtel de ville; on réclame contre les abus qui règnent dans Saint-Boniface et deviennent une menace et un danger immédiat pour tant d'âmes. La campagne entreprise se continuera avec diverses alternatives dans les mois qui vont suivre.

Egalement en juillet l'église paroissiale est témoin d'une bien touchante cérémonie. Mgr l'Archevêque élève à la prêtrise trois enfants de Saint-Boniface: les RR. PP. Béliveau, Beaupré et Baron, de la Compagnie de Jésus. Les parents et amis des ordinands assistent en grand nombre.

En août

C'est d'abord la retraite diocésaine qui se tient au Collège.

L'Association d'Education organise à l'Académie Saint-Joseph des cours de pédagogie qui sont donnés par M. l'abbé Sabourin, visiteur des écoles.

En septembre

La Société Saint-Jean-Baptiste inaugure chez nous la fête du travail. Cérémonie religieuse, parade, pique-nique, etc. Heureuse innovation qui dès le début remporte un beau succès.

Puis c'est la perception annuelle de l'Association d'Education où Saint-Boniface, répondant à l'appel, donne généreusement.

En octobre

Tandis que l'on parle beaucoup d'élections, voici qu'a lieu au Carmel un touchant triduum en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Les exercices sont suivis avec dévotion et ferveur par une foule considérable.

Les anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph ont, vers le même temps, leur réunion annuelle.

En octobre reprennent les conférences de l'Union Canadienne. M. Osborne parle de ses impressions sur Québec.

En novembre

D'abord les élections; tant au fédéral qu'au municipal, Saint-Boniface vote en nombre. L'on est satisfait du vote municipal qui a montré, au moins pour une fois, un bel esprit d'union.

A la Sainte-Catherine, le Collège offre un magnifique concert.

Le Cercle "L'Aiglon" organise une belle séance au théâtre Dominion.

En décembre

Nous voilà en décembre. A l'Académie Saint-Joseph a lieu la collation des diplômes organisée par le cercle local de l'Association d'Education. Des centaines de petites et de petits viennent chercher les récompenses méritées au dernier concours.

Sur la tombe de Riel, encore cette année, se réunissent des patriotes, et l'on fait mémoire du héros disparu.

M. Leblanc fait, au même temps, une très belle conférence sous les auspices de l'Union Canadienne, parlant de la survivance acadienne.

A Saint-Norbert s'organisent des retraites fermées où plusieurs des nôtres vont se retremper.

Bientôt nous arrivent les excursionnistes de la "Survivance". Encore cette fois la réception est organisée par l'Association d'Education, et encore cette fois discours et banquet.

Pour clore l'année, le "Voyageur" court la "Guignolée", faisant une belle collecte en faveur des pauvres.

Janvier 1926

Janvier et les deux mois qui suivent sont marqués par une abondance de parties de cartes organisées par les Forestiers Catholiques, la Fanfare La Vérendrye, l'A. C. J. C., etc.

En janvier, mouvement en faveur d'un bureau de poste autonome et absolument indépendant de celui de Winnipeg.

M. l'abbé Deschambault fait une conférence sur Assise et saint François, sous les auspices de l'Union Canadienne.

Février

C'est la si touchante bénédiction des enfants à la cathédrale, où par milliers les petits se pressent dans la nef.

C'est la séance que l'A. C. J. C. organise en l'honneur des bienheureux Jésuites canadiens et de nos vieux maîtres.

M. Louis-Philippe Gagnon, sous les auspices de l'Union Canadienne, parle de "Maria Chapdelaine". La fanfare "Princess Patricia", également sous les auspices de l'Union, vient nous donner un très beau concert au profit de l'Hospice Taché dans la salle du Collège.

Le Cercle Molière offre aux amateurs deux bonnes pièces.

Joyeusement la Société Saint-Jean-Baptiste annonce qu'elle a obtenu son incorporation et dit ses intentions de construire un monument national.

En mars

M. Marius Benoist, invité par l'Union Canadienne, fait une solide conférence et parle de la musique régionale.

Les élèves, anciens et actuels, de l'Académie Provencher, donnent une seconde séance.

La chorale de la cathédrale, sous la direction de M. Hélie, rend avec ampleur les "Sept paroles du Christ" et le "Gallia" de Gounod dans un superbe concert.

En mars aussi a lieu au Collège le magnifique Triduum en l'honneur des martyrs canadiens récemment béatifiés et un beau concert clôt les cérémonies religieuses.

En avril

En avril c'est la semaine sainte avec les cérémonies habituelles. Un groupe de chantres rend aux Ténèbres les Lamentations harmonisées.

Au Collège l'on fait, pour la première fois, toutes les cérémonies de la semaine sainte et le chant y est particulièrement soigné.

Vient ensuite la très belle convention des instituteurs, organisée par l'Association d'Education, qui se tient à l'Académie Saint-Joseph et où d'intéressantes conférences sont données; le tout est clos par une séance publique.

La Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue française offre à Mgr Jubinville un beau concert dans le même mois d'avril, et l'Union Canadienne fait donner une conférence par le R. P. Champagne, de Notre-Dame de Lourdes, sur les catacombes romaines.

En mai

Nous voici en mai. M. Ernest Cordonne, sous les auspices de l'Union, une conférence sur l'évangélisation des Esquimaux.

Au Walker, la troupe du Cercle Molière rend avec succès l'"Echelle Cassée".

La Dollard est célébrée avec enthousiasme et bonheur par l'Union Canadienne, et le 23, Saint-Boniface a le plaisir d'applaudir les artistes de la Tournée de la Liberté, M. et Mme Duprat.

Et nous en oublions bien sûr. Mentionnons l'heureuse initiative du Cercle Sainte-Elisabeth, fondé au cours de l'année, grâce auquel certaines dames de la paroisse se réunissent régulièrement pour coudre au profit des pauvres. Mentionnons le travail de la Saint-Vincent de Paul, celui de l'Association d'Education où les officiers ont consacré tant de leur temps aux études des problèmes qu'on leur proposait; le travail constant fait par les membres de l'Union Canadienne et leur réponse généreuse aux tâches qui s'imposaient; le mérite des jeunes de l'A. C. J. C. avec leur bel esprit d'idéal. Nous n'en finirions plus. Qu'il suffise de dire en terminant que le travail visible accompli a été grand et que l'invisible est sans doute encore plus considérable, et ce doit être pour ceux qui s'y dévouent un encouragement et pour les autres un exemple salutaire.

* * *



FEUILLETON DE LA LIBERTE

Le Tour du Monde en Quatre-vingts Jours

JULES VERNE — No. 6

XIV

Dans lequel Phileas Fogg descend toute l'admirable vallée du Gange sans même songer à la voir

Le hardi enlèvement avait réussi. Une heure après Passepartout riait encore de son succès. Sir Francis Cromarty avait serré la main de l'intrépide garçon. Son maître lui avait dit: "Bien", ce qui, dans la bouche de ce gentleman, équivalait à une haute approbation. A quoi Passepartout avait répondu que tout l'honneur de l'affaire appartenait à son maître. Pour lui, il n'avait eu qu'une idée "drôle", et il riait en songeant que, pendant quelques instants, lui, Passepartout, ancien gymnaste, ex-sergent de pompiers, avait été veuf d'une charmante femme, un vieux rajah embaumé!

Quant à la jeune Indienne, elle n'avait pas conscience de ce qui s'était passé. Enveloppée dans les couvertures de voyage, elle reposait sur l'un des cacolets.

Cependant l'éléphant, guidé avec une extrême sûreté par le Parsi, courait rapidement dans la forêt encore obscure. Une heure après avoir quitté la pagode de Pillaji il se lançait à travers une immense plaine. A sept heures, on fit halte. La jeune femme était toujours dans une prostration complète. Le guide lui fit boire quelques gouttes d'eau et de brandy, mais cette influence stupéfiante qui l'accablait devait se prolonger quelque temps encore.

Sir Francis Cromarty, qui connaissait les effets de l'ivresse produite par l'inhalation des vapeurs du chanvre, n'avait aucune inquiétude sur son compte.

Mais si le rétablissement de la jeune Indienne ne fit pas question dans l'esprit du brigadier général, celui-ci se montrait moins rassuré pour l'avenir. Il n'hésita pas à dire à Phileas Fogg que si Mrs. Aouda restait dans l'Inde, elle retomberait inévitablement entre les mains de ses bourreaux. Ces énergumènes se tenaient dans toute la péninsule, et certainement, malgré la police anglaise, ils sauraient reprendre leur victime, fût-ce à Madras, à Bombay, à Calcutta. Et sir Francis Cromarty citait à l'appui de ce dire, un fait de même nature qui s'était passé récemment. A son avis, la jeune femme ne serait véritablement en sûreté qu'après avoir quitté l'Inde.

Phileas Fogg répondit qu'il tiendrait compte de ces observations et qu'il aviserait.

Vers dix heures, le guide annonçait la station d'Allahabad. Là reprenait la voie interrompue du chemin de fer, dont les trains franchissent, en moins d'un jour et d'une nuit, la distance qui sépare Allahabad de Calcutta.

Phileas Fogg devait donc arriver à temps pour prendre un paquebot qui ne partait que le lendemain seulement, 25 octobre, à midi, pour Hong-Kong.

La jeune femme fut déposée dans une chambre de la gare. Passepartout fut chargé d'aller chercher pour elle divers objets de toilette, robe, châle, fourrures, etc., etc., ce qu'il trouverait. Son maître lui ouvrait un crédit illimité.

Passepartout partit aussitôt et courut les rues de la ville. Allahabad, c'est la cité de Dieu, l'une des plus vénérées de l'Inde, en raison de ce qu'elle est bâtie au confluent des deux fleuves sacrés, le Gange et la Jumna, dont les eaux attirent les pèlerins de toute la péninsule. On sait d'ailleurs que, suivant les légendes du Ramayana, le Gange prend sa source dans le ciel d'où, grâce à Brahma, il descend sur la terre.

Tout en faisant ses emplettes, Passepartout eut bientôt vu la ville, autrefois défendue par un fort magnifique qui est devenu une prison d'Etat. Plus de commerce, plus d'industrie dans cette cité, jadis industrielle et commerçante. Passepartout, qui cherchait vainement un magasin de nouveautés, comme s'il eût été dans Regent street, à quelques pas de Farmer and Co., ne trouva que chez un revendeur, vieux juif difficultueux, les objets dont il avait besoin, une robe en étoffe écossaise, un vaste manteau, et une magnifique pelisse en peaux de loutre qu'il n'hésita pas à payer soixante-quinze livres. Puis, tout triomphant, il retourna à la gare.

Mrs. Aouda commençait à revenir à elle. Cette influence à laquelle les prêtres de Pillaji l'avaient soumise se dissipait peu à peu, et ses beaux yeux reprenaient toute leur douceur indienne.

Lorsque le roi-poète, Ucaf Uddaul, célèbre les charmes de la reine d'Ahmehnagara, il s'exprime ainsi:

"Sa luisante chevelure, régulièrement divisée en deux parts, encadre les contours harmonieux de ses joues délicates et blanches, brillantes de poli et de fraîcheur. Ses sourcils d'ébène ont la forme et la puissance de l'arc de Kama, dieu d'amour, et sous ses longs cils soyeux, dans la pupille noire de ses grands yeux limpides, nagent comme dans les lacs sacrés de l'Himalaya les reflets les plus purs de la lumière céleste. Fines, égales et blanches, ses dents resplendissent entre ses lèvres souriantes, comme des gouttes de rosée dans le sein mi-clos d'une fleur de grenadier. Ses oreilles mignonnes aux courbes symétriques, ses mains vermeilles, ses petits pieds bombés et tendres comme le bourgeons du lotus, brillent de l'éclat des plus belles perles de Ceylan, les plus beaux diamants de Golconde. Sa mince et souple ceinture, qu'une main suffit à enserrer, rehausse l'élégante cambrure de ses reins arrondis et la richesse de son buste où la jeunesse en fleur étale ses plus parfaits trésors, et, sous les plis soyeux de sa tunique, elle semble avoir été modelée en argent par de la main divine de Vicvacarma, l'éternel statuaire."

Mais, sans toute cette amplification poétique, il suffit de dire que Mrs. Aouda, la veuve du rajah du Bundelkund, était une charmante femme dans toute l'acception européenne du mot. Elle parlait l'anglais avec une grande pureté, et le guide n'avait point exagéré en affirmant que cette jeune Parsie avait été transformée par l'éducation.

Cependant le train allait quitter la station d'Allahabad. Le Parsi attendait. M. Fogg lui régla son salaire au prix convenu, sans le dépasser d'un farthing. Ceci étonna un peu Passepartout, qui savait tout ce que son maître devait au dévouement du guide. Le Parsi avait, en effet, risqué volontairement sa vie dans l'affaire de Pillaji, et si, plus tard, les Indiens l'apprenaient, il échapperait difficilement à leur vengeance.

Restait aussi la question de Kiouni. Que ferait-on d'un éléphant acheté si cher?

Mais Phileas Fogg avait déjà pris une résolution à cet égard.

— Parsi, dit-il au guide, tu as été serviable et dévoué. J'ai payé ton service, mais non ton dévouement. Veux-tu cet éléphant? Il est à toi.

Les yeux du guide brillèrent.

— C'est une fortune que Votre Honneur me donne! s'écria-t-il.

— Accepte, guide, répondit M. Fogg, et c'est moi qui serai encore le débiteur.

— A la bonne heure! s'écria Passepartout. Prends, ami! Kiouni est un brave et courageux animal!

Et, allant à la bête, il lui présenta quelques morceaux de sucre, disant:

— Tiens, Kiouni, tiens, tiens!

L'éléphant fit entendre quelques grognements de satisfaction. Puis, prenant Passepartout par la ceinture et l'enroulant de sa trompe, il l'enleva jusqu'à la hauteur de sa tête. Passepartout, nullement effrayé, fit une bonne caresse à l'animal, qui le replaça doucement à terre, et, à la poignée de trompe de l'honnête Kiouni, répondit une vigoureuse poignée de main de l'honnête garçon.

Quelques instants après, Phileas Fogg, sir Francis Cromarty et Passepartout, installés dans un confortable wagon dont Mrs. Aouda occupait la meilleure place, couraient à toute vapeur vers Bénarès.

Quatre-vingts milles au plus séparent cette ville d'Allahabad, et ils furent franchis en deux heures.

Pendant ce trajet, la jeune femme revint complètement à elle; les vapeurs assoupissantes du hang se dissipèrent.

Quel fut son étonnement de se trouver sur le railway, dans ce compartiment, recouverte de vêtements européens, au milieu de voyageurs qui lui étaient absolument inconnus!

Tout d'abord, ses compagnons lui prodiguèrent leurs soins et la ranimèrent avec quelques gouttes de liqueur; puis le brigadier général lui raconta son histoire. Il insista sur le dévouement de Phileas Fogg, qui n'avait pas hésité à jouer sa vie pour la sauver, et le dénouement de l'aventure, dû à l'audacieuse imagination de Passepartout.

Mr. Fogg laissa dire sans prononcer une parole. Passepartout, tout honteux, répétait que "ça n'en valait pas la peine!"

Mrs. Aouda remercia ses sauveurs avec effusion, par ses larmes plus que par ses paroles. Ses beaux yeux, plus que ses lèvres, furent les interprètes de sa reconnaissance. Puis, sa pensée la reportant aux scènes du sutty, ses regards revoyant cette terre indienne où tant de dangers l'attendaient encore, elle fut prise d'un frisson de terreur.

Phileas Fogg comprit ce qui se passait dans l'esprit de Mrs. Aouda, et, pour la rassurer, il lui offrit, très froidement d'ailleurs, de la conduire à Hong-Kong, où elle demeurerait jusqu'à ce que cette affaire fût assoupie.

Mrs. Aouda accepta l'offre avec reconnaissance. Précisément, à Hong-Kong, résidait un de ses parents, Parsi comme elle, et l'un des principaux négociants de cette ville, qui est absolument anglaise, tout en occupant un point de la côte chinoise.

A midi et demi, le train s'arrêta à la station de Bénarès. Les légendes brahmaniques affirment que cette ville occupe l'emplacement de l'ancienne Casi, qui était autrefois suspendue dans l'espace, entre le zénith et le nadir, comme la tombe de Mahomet. Mais à cette époque plus réaliste, Bénarès, l'Athènes de l'Inde au dire des orientalistes, reposait tout prosaïquement sur le sol, et Passepartout put un instant entrevoir ses maisons de brique ses huttes en clayonnage, qui lui donnaient un aspect absolument désolé, sans aucune couleur locale.

C'était là que devait s'arrêter sir Francis Cromarty. Les troupes qu'il rejoignait campaient à quelques milles au nord de la ville. Le brigadier général fit donc ses adieux à Phileas Fogg, lui souhaitant tout le succès possible, et exprimant le voeu qu'il recommençât ce voyage d'une façon moins originale, mais plus profitable. Mr. Fogg pressa légèrement les doigts de son compagnon. Les compliments de Mrs. Aouda furent plus affectueux. Jamais elle n'oublierait ce qu'elle devait à sir Francis Cromarty. Quant à Passepartout, il fut honoré d'une vraie poignée de main de la part du brigadier général. Tout ému, il se demanda où et quand il pourrait bien se dévouer pour lui. Puis on se sépara.

A partir de Bénarès, la voie ferrée suivait en partie la vallée du Gange. A travers les vitres du wagon, par un temps assez clair, apparaissait le paysage varié du Béhar, des [illegible] de maïs et de froment, des [illegible] peuplés d'alligators verdâtres, des villages bien entretenus, des forêts encore verdoyantes. Quelques éléphants, des zébus à grosse bosse, venaient se baigner dans les eaux du fleuve sacré, et aussi, malgré la saison avancée et la température déjà froide, des bandes d'Indous des deux sexes, qui accomplissaient pieusement leurs saintes ablutions. Ces fidèles, ennemis acharnés du bouddhisme, sont sectateurs fervents de la religion brahmanique, qui s'incarne en ces trois personnes: Whishnou, la divinité solaire, Shiva, la personnification divine des forces naturelles, et Brahma, le maître suprême des prêtres et des législateurs. Mais de quel oeil Brahma, Shiva et Whishnou devaient-ils considérer cette Inde, maintenant "britannisée", lorsque quelque steamboat passait en hennissant et troublait les eaux consacrées du Gange, effarouchant les mouettes qui volaient à sa surface, les tortues qui pullulaient sur ses bords et les dévots, étendus au long de ses rives!

Tout ce panorama défila comme un éclair, et souvent un nuage de vapeur blanche en cacha les détails. A peine les voyageurs purent-ils entrevoir le fort de Chunar, à vingt milles au sud-est de Bénarès, ancienne forteresse des rajahs du Béhar, Ghazepour et ses importantes fabriques d'eau de rose, le tombeau de lord Cornwallis qui s'élève sur la rive gauche du Gange, la ville fortifiée de Buxar, Patna, grande cité industrielle et commerciale, où se tient le principal marché d'opium de l'Inde, Monghir, ville plus qu'européenne, anglaise comme Manchester ou Birmingham, renommée pour ses fonderies de fer, ses fabriques de taillanderie et d'armes blanches, et dont les hautes cheminées encrassaient d'une fumée noire le ciel de Brahma, — un véritable coup de poing dans le pays du rêve!

Puis la nuit vint, et, au milieu des hurlements des tigres, des ours, des loups qui fuyaient devant la locomotive, le train passa à toute vitesse, et l'on n'aperçut plus rien des merveilles du Bengale, ni Golconde, ni Gour en ruines, ni Mourshedabad, qui fut autrefois capitale, ni Burdwan, ni Hougly, ni Chandernagor, ce point français du territoire indien sur lequel Passepartout eût été fier de voir flotter le drapeau de sa patrie!

Enfin, à sept heures du matin, Calcutta était atteint. Le paquebot en partance pour Hong-Kong, ne levait l'ancre qu'à midi. Phileas Fogg avait donc cinq heures devant lui.

D'après son itinéraire, ce gentleman devait arriver dans la capitale des Indes le 25 octobre, vingt-trois jours après avoir quitté Londres, et il y arrivait au jour fixé. Il n'avait donc ni retard ni avance. Malheureusement, les deux jours gagnés par lui entre Londres et Bombay avaient été perdus, on sait comment, dans cette traversée de la péninsule indienne, — mais il est à supposer que Phileas Fogg ne le regrettait pas.

XV

Où le sac aux bank-notes s'allège encore de quelques milliers de livres!

Le train s'était arrêté en gare. Passepartout descendit le premier du wagon, et fut suivi de Mr. Fogg, qui aida sa jeune compagne à mettre le pied sur le quai. Phileas Fogg comptait se rendre directement au paquebot de Hong-Kong, afin d'y installer confortablement Mrs. Aouda qu'il ne voulait pas quitter, tant qu'elle serait en ce pays si dangereux pour elle.

Au moment où Mr. Fogg allait sortir de la gare, un policeman s'approcha de lui et dit:

— Monsieur Phileas Fogg?

— C'est moi.

— Cet homme est votre domestique? ajouta le policeman en désignant Passepartout.

— Oui.

— Veuillez me suivre tous les deux.

Mr. Fogg ne fit pas un mouvement qui pût marquer en lui une surprise quelconque. Cet agent était un représentant de la loi, et, pour tout Anglais, la loi est sacrée. Passepartout, avec ses habitudes françaises, voulut raisonner, mais le policeman le toucha de sa baguette, et Phileas Fogg lui fit signe d'obéir.

— Cette jeune dame peut nous accompagner? demanda Mr. Fogg.

— Elle le peut, répondit le policeman.

Le policeman conduit Mr. Fogg, Mrs. Aouda et Passepartout vers un palki-ghari, sorte de voiture à quatre roues et à quatre places, attelée de deux chevaux. On partit. Personne ne parla pendant le trajet, qui dura vingt minutes environ.

La voiture traversa d'abord la "ville noire", aux rues étroites, bordées de cahutes dans lesquelles grouillait une population cosmopolite, sale, déguenillée; puis elle passa à travers la ville européenne, égayée de maisons de briques, ombragées de cocotiers, hérissée de mâtures, que parcouraient déjà, malgré l'heure matinale, des cavaliers élégants et de magnifiques attelages.

Le palki-ghari s'arrêta devant une habitation d'apparence simple, mais qui ne devait pas être affectée aux usages domestiques. Le policeman fit descendre ses prisonniers, — on pouvait vraiment leur donner ce nom, — et il les conduisit dans une chambre aux fenêtres grillées, en leur disant: [illegible]

Puis il se retira et ferma la porte.

— Allons! nous sommes pris! s'écria Passepartout, en se laissant aller sur une chaise.

Mrs. Aouda, s'adressant aussitôt à Mr. Fogg, lui dit d'une voix dont elle cherchait en vain à déguiser l'émotion:

— Monsieur, il faut m'abandonner! C'est pour moi que vous êtes poursuivi! C'est pour m'avoir sauvée!

Phileas Fogg se contenta de répondre que cela n'était pas possible. Poursuivi pour cette affaire du sutty! Inadmissible! Comment les plaignants oseraient-ils se présenter? Il y avait méprise. Mr. Fogg ajouta que, dans tous les cas, il n'abandonnerait pas la jeune femme, et qu'il la conduirait à Hong-Kong.

— Mais le bateau part à midi! fit observer Passepartout.

— Avant midi nous serons à bord, répondit simplement l'impassible gentleman.

Cela fut affirmé si nettement, que Passepartout ne put s'empêcher de se dire à lui-même:

— Parbleu! cela est certain! avant midi nous serons à bord!

Mais il n'était pas rassuré du tout.

A huit heures et demie, la porte de la chambre s'ouvrit. Le policeman reparut, et il introduisit les prisonniers dans la salle voisine. C'était une salle d'audience, et un public assez nombreux, composé d'Européens et d'indigènes, en occupait le prétoire.

Mr. Fogg, Mrs. Aouda et Passepartout s'assirent sur un banc en face des sièges réservés au magistrat et au greffier.

Ce magistrat, le juge Obadiah, entra presque aussitôt, suivi du greffier. C'était un gros homme, tout rond. Il décrocha une perruque pendue à un clou et s'en coiffa lestement.

— La première cause, dit-il.

Mais, portant la main à sa tête:

— Hé! ce n'est pas ma perruque!

— En effet, monsieur Obadiah, c'est la mienne, répondit le greffier.

— Cher monsieur Oysterpuf, comment voulez-vous qu'un juge puisse rendre une bonne sentence avec la perruque d'un greffier!

L'échange des perruques fut fait. Pendant ces préliminaires, Passepartout bouillait d'impatience, car l'aiguille lui paraissait marcher terriblement vite sur le cadran de la grosse horloge du prétoire.

— La première cause, reprit alors le juge Obadiah.

— Phileas Fogg? dit le greffier Oysterpuf.

— Me voici, répondit Mr. Fogg.

— Passepartout?

— Présent! répondit Passepartout.

— Bien! dit le juge Obadiah. Voilà deux jours, accusés, que l'on vous guette à tous les trains de Bombay.

— Mais de quoi nous accuse-t-on? s'écria Passepartout, impatienté.

— Vous allez le savoir, répondit le juge.

— Monsieur, dit alors Mr. Fogg, je suis citoyen anglais, et j'ai droit...

— Vous a-t-on manqué d'égards? demanda M. Obadiah.

— Aucunement.

— Bien! faites entrer les plaignants.

Sur l'ordre du juge, une porte s'ouvrit, et trois prêtres furent introduits par un huissier.

— C'est bien cela, murmura Passepartout, ce sont ces coquins qui voulaient brûler notre jeune dame!

Les prêtres se tinrent debout devant le juge, et le greffier lut à haute voix une plainte en sacrilège, formulée contre le sieur Phileas Fogg et son domestique, accusés d'avoir violé un lieu sacré par la religion brahmanique.

— Vous avez entendu? demanda le juge à Phileas Fogg.

— Oui, monsieur, répondit Mr. Fogg en consultant sa montre, et j'avoue.

— Ah! vous avouez?...

— J'avoue et j'attends que ces trois prêtres avouent à leur tour ce qu'ils voulaient faire à la pagode de Pillaji.

Les prêtres se regardèrent. Ils semblaient ne rien comprendre aux paroles de l'accusé.

— Sans doute! s'écria impétueusement Passepartout, à cette pagode de Pillaji, devant laquelle ils allaient brûler leur victime!

Nouvelle stupéfaction des prêtres et profond étonnement du juge Obadiah.

— Quelle victime? demanda-t-il. Brûler qui? En pleine ville de Bombay?

— Bombay? s'écria Passepartout.

— Sans doute. Il ne s'agit pas de la pagode de Pillaji, mais de la pagode de Malebar Hill, à Bombay.

— Et comme pièce de conviction, voici les souliers du profanateur, ajouta le greffier, en posant une paire de chaussures sur son bureau.

— Mes souliers! s'écria Passepartout, qui, surpris au dernier chef, ne put retenir cette volontaire exclamation.

On devine la confusion qui s'était opérée dans l'esprit du maître et du domestique. Cet incident de la pagode de Bombay, ils l'avaient oublié, et s'était celui-là même qui les amenait devant le magistrat de Calcutta.

En effet, l'agent Fix avait compris tout le parti qu'il pouvait tirer de cette malencontreuse affaire. Retardant son départ de douze heures, il s'était fait le conseil des prêtres de Malebar Hill; il leur avait promis des dommages-intérêts considérables, sachant bien que le gouvernement anglais se montrait très sévère pour ce genre de délit; puis, par le train suivant, il les avait lancés sur les traces du sacrilège. Mais, par suite du temps employé à la délivrance de la jeune veuve, Fix et les Indous arrivèrent à Calcutta avant Phileas Fogg et son domestique, que les magistrats, prévenus par dépêche, devaient arrêter à leur descente du train. Que l'on juge du désappointement de Fix, quand il apprit que Phileas Fogg n'était point encore arrivé dans la capitale de l'Inde. Il dut croire que son voleur, s'arrêtant à une des stations du Peninsular Railway, s'était réfugié dans les provinces septentrionales. Pendant vingt-quatre heures, au milieu de mortelles inquiétudes, Fix le guetta à la gare. Quelle fut donc sa joie quand, ce matin même, il le vit descendre du wagon, en compagnie, il est vrai, d'une jeune femme dont il ne pouvait s'expliquer la présence. Aussitôt il lança sur lui un policeman, et voilà comment Mr. Fogg, Passepartout et la veuve du rajah du Bundelkund furent conduits devant le juge Obadiah.

Et si Passepartout eût été moins préoccupé de son affaire, il aurait aperçu, dans un coin du prétoire, le détective, qui suivait le débat avec un intérêt facile à comprendre, — car à Calcutta, comme à Bombay, comme à Suez, le mandat d'arrestation lui manquait encore!

Cependant le juge Obadiah avait pris acte de l'aveu échappé à Passepartout, qui aurait donné tout ce qu'il possédait pour reprendre ses imprudentes paroles.

— Les faits sont avoués? dit le juge.

— Avoués, répondit froidement Mr. Fogg.

— Attendu, reprit le juge, attendu que la loi anglaise entend protéger également et rigoureusement toutes les religions des populations de l'Inde, le délit étant avoué par le sieur Passepartout, convaincu d'avoir violé d'un pied sacrilège le pavé de la pagode de Malebar Hill, à Bombay, dans la journée du 20 octobre, condamne le dit Passepartout à quinze jours de prison et à une amende de trois cents livres.

— Trois cents livres? s'écria Passepartout, qui n'était véritablement sensible qu'à l'amende.

— Silence! fit l'huissier d'une voix glapissante.

— Et, ajouta le juge Obadiah, attendu qu'il n'est pas matériellement prouvé qu'il n'y ait pas eu connivence entre le domestique et le maître, qu'en tout cas celui-ci doit être tenu responsable des faits et gestes d'un serviteur à ses gages, retient le dit Phileas Fogg [illegible] Fix, dans son coin, éprouvait une indicible satisfaction. Phileas Fogg, retenu huit jours à Calcutta, c'était plus qu'il ne fallait pour donner au mandat le temps de lui arriver.

Passepartout était abasourdi. Cette condamnation ruinait son maître. Un pari de vingt mille livres perdu, et tout cela parce que, en vrai badaud, il était entré dans cette maudite pagode!

Phileas Fogg, aussi maître de lui que si cette condamnation ne l'eût pas concerné, n'avait pas même froncé le sourcil. Mais au moment où le greffier appelait une autre cause, il se leva et dit:

— J'offre caution.

— C'est votre droit, répondit le juge.

Fix se sentit froid dans le dos, mais il reprit son assurance, quand il entendit le juge, "attendu la qualité d'étrangers de Phileas Fogg et de son domestique", fixer la caution pour chacun d'eux à la somme énorme de mille livres.

C'était deux mille livres qu'il en coûterait à Mr. Fogg, s'il ne purgeait pas sa condamnation.

— Je paye, dit ce gentleman.

Et du sac que portait Passepartout, il retira un paquet de bank-notes qu'il déposa sur le bureau du greffier.

— Cette somme vous sera restituée à votre sortie de prison, dit le juge. En attendant, vous êtes libres sous caution.

— Venez, dit Phileas Fogg à son domestique.

— Mais, au moins, qu'ils rendent les souliers! s'écria Passepartout avec un mouvement de rage.

On lui rendit ses souliers.

— En voilà qui coûtent cher! murmura-t-il! Plus de mille livres chacun! sans compter qu'ils me gênent!

Passepartout, absolument piteux, suivit Mr. Fogg, qui avait offert son bras à la jeune femme. Fix espérait encore que son voleur ne se déciderait jamais à abandonner cette somme de deux mille livres et qu'il ferait ses huit jours de prison. Il se jeta donc sur les traces de Fogg.

Mr. Fogg prit une voiture, dans laquelle Mrs. Aouda, Passepartout et lui montèrent aussitôt. Fix courut derrière la voiture, qui s'arrêta bientôt sur l'un des quais de la ville.

A un demi-mille en rade, le "Rangoon" était mouillé, son pavillon de partance hissé en tête de mât. Onze heures sonnaient. Mr. Fogg était en avance d'une heure. Fix le vit descendre de voiture et s'embarquer dans un canot avec Mrs. Aouda et son domestique. Le détective frappa la terre du pied.

— Le gueux! s'écria-t-il, il part! Deux mille livres sacrifiées! Prodigue comme un voleur! Ah! je le filerai jusqu'au bout du monde s'il le faut; mais du train dont il va, tout l'argent du vol y aura passé.

L'inspecteur de police était fondé à faire cette réflexion. En effet, depuis qu'il avait quitté Londres, tant en frais de voyage qu'en primes, en achat d'éléphant, en cautions et en amendes, Phileas Fogg avait déjà semé plus de cinq mille livres sur sa route, et le tant pour cent de la somme recouvrée, attribué aux détectives, allait diminuant toujours.

XVI

Où Fix n'a pas l'air de connaître du tout les choses dont on lui parle

Le "Rangoon", l'un des paquebots que la Compagnie péninsulaire et orientale emploie au service des mers de la Chine et du Japon, était un steamer en fer, à hélice, jaugeant brut dix-sept cent soixante-dix tonnes, et d'une force nominale de quatre cents chevaux. Il égalait le "Mongolia" en vitesse, mais non en confortable. Aussi Mrs. Aouda ne fut-elle point aussi bien installée que l'eût désiré Phileas Fogg. Après tout, il ne s'agissait que d'une traversée de trois mille cinq cents milles, soit de onze à douze jours, et la jeune femme ne se montra pas une difficile passagère.

(A suivre)



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

EH OUI.. Nous vendons toujours des ... électriques. Comptant ou à termes, les mêmes prix que de l'autre côté de l'eau. Cependant, et voici votre profit: lorsqu'il en faut faire l'installation, faisant votre travail nous-même, cela vous coûte de 15 à .. dollars; lorsque l'installation est faite, la mise en place et la ... sont faites gratuitement. Pourquoi ne pas avantager votre commerce local puisque c'est votre intérêt?

FONTAINE & BOULANGER — Tél. N ... — 165, ave. Provencher. Prix et devis d'installation fournis gratuitement.

FERMES A VENDRE

SAINT-NORBERT — Près village, sur grand chemin et rivière Rouge, 106 acres. Bonnes bâtisses. $5,500 — $1,000 comptant.

SAINTE-ANNE DES CHENES — Près village. Bonnes bâtisses, stock et roulant, récoltes. $5,500 — $2,500 comptant, balance facile.

ISLE DE CHENES — Sur chemin Sainte-Anne, près école, église, crémerie. Bonne ferme de 270 acres. Toute cultivée; 150 acres en bon foin même, grande maison; grandes étables; bonne eau. Une occasion pour culture mixte et industrie laitière. $30 l'acre — $2,500 comptant, balance très facile.

S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre, Winnipeg, Man.

MAISON A VENDRE — Près de l'église du Sacré-Coeur, 10 pièces, grande cuisine, salle à manger, deux salons, grande dépense, grande salle de bain, cuisine d'été, bonne grande cave, grosse fournaise toute neuve. S'adresser à Mme Laplante, 596, rue Bannatyne, Winnipeg. 4p

A LOUER — Maison de pension, 13 bonnes chambres à coucher, meublées ou non meublées, avec salle à manger; une des meilleures localités de la Saskatchewan. S'adresser à Boîte 311, Gravelbourg, Sask. 2

MAISONS à vendre à Saint-Boniface, Winnipeg, etc. Bungalows modernes, de 4 à 8 chambres. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6365.

BON MECANICIEN demande place pour conduire un tracteur. Possède connaissance de toute la machinerie d'une ferme, peut faire les réparations et se rend responsable de tous accidents pouvant survenir, à condition que le propriétaire lui fournisse de l'huile de première qualité et que le tracteur soit en bonne condition. André Mouly, Richmond Hotel, rue Main, Winnipeg. ..2p

FERMES A VENDRE dans le district de Rainy River où les mauvaises récoltes sont inconnues. Pour informations écrivez à J.-E.-S. Decaire, Pinewood, Ont. 3p

ON DEMANDE — Couple marié pour presbytère en ville; cuisine, maison et entretien d'église. Références demandées. Boîte 80, la "Liberté".

TERRAIN POUR JARDINAGE, élevage des volailles, près de Winnipeg: Saint-Vital, Saint-Charles, Saint-Norbert; de 2 à 100 acres. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, Bloc McIntyre. Tél. A 6365.

AU SACRE-COEUR

Vraiment nous avons raison d'être fiers de nos enfants qui fréquentent notre école du Sacré-Coeur. La semaine dernière nous lisions dans la Liberté que Léonne Bourbonnais, du septième grade, et Lucienne Bédard, du sixième grade, remportaient les médailles d'argent au concours provincial du français pour le Manitoba. Nos sincères félicitations aux heureuses gagnantes et à leurs bonnes maîtresses. C'est là très certainement une marque supérieure des cours à notre école.

La preuve que l'on ne se borne pas seulement à une branche de l'enseignement, c'est que nous aurons huit élèves, cette année, qui se présenteront pour passer les examens d'entrée sur le programme provincial, c'est-à-dire en anglais. Nous leur souhaitons bon succès comme par le passé.

• • •

Les arts sont aussi à l'ordre du jour. Dimanche dernier, fête patronale de la paroisse, nos élèves nous ont donné une messe en musique avec accompagnement d'orchestre. Tous les membres de cette chorale et de l'orchestre étaint des enfants de notre école, et au dire de musiciens, le tout a été exécuté d'une manière surprenante. La messe fut chantée par le R. P. J. Chaumont, O.M.I., missionnaire, assisté des RR. PP. Brassard, O.M.I., et Lavigne O.M.I., du Juniorat de la Sainte-Famille de Saint-Boniface. Le R. P. Brassard donna le sermon de circonstance.

• • •

La semaine dernière, on vous annonçait le grand pique-nique de la Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg et l'on invitait tous les Canadiens français à y prendre part. Tout sera prêt pour le jour, l'organisation marche bien et tous les chefs de comités travaillent à qui mieux mieux. Sturgeon Creek est l'endroit choisi et des drapeaux marqueront le chemin à suivre pour arriver sur le terrain.

Voici le programme des courses: Course pour fillettes de 3 à 6 ans; course pour fillettes de 7 à 9 ans; courses pour jeunes filles de 10 à 15 ans; course pour garçonnets de 3 à 6 ans; course pour garçonnets de 7 à 9 ans; course pour jeunes gens de 10 à 15 ans; course pour demoiselles de 16 à 20; course pour femmes mariées; course pour hommes mariés; courses pour dames grasses; courses pour hommes gras; course à la cigarette, demoiselles et dames; course à la cigarette pour hommes; course de fantaisie; souque à la corde (tug of war) pour dames; souque à la corde pour hommes.

Au revoir, au 20, dimanche prochain.

Jeudi soir sera tenue une assemblée dans la salle du club de l'église du Sacré-Coeur. Tous les chefs de comités sont priés de se rendre, afin de prendre les dernières mesures pour le succès de la fête.

• • •

Au cours de la semaine dernière nous avions le plaisir de recevoir la visite du R. P. A. Labonté, O.M.I., curé de Kenora, Ont.

• • •

Une soirée a eu lieu chez Mme L. Dumontier, donnée par les Enfants de Marie de la paroisse, en l'honneur du prochain mariage de Mlle Yvette Desrochers, un des membres de la dite congrégation. Les cadeaux furent présentés par la petite Denise Côté. Il y eut de la musique exécutée par Mlles Marguerite Villeneuve, Evangeline Léger, Yvette Desrochers et Florence Dumontier. On se sépara à une heure avancée, apportant chacune un joyeux souvenir de cette soirée. Florence Dumontier tient à remercier toutes celles qui ont contribué à faire un succès de cette entreprise.

Les invitées étaient: Mlles Marguerite Villeneuve, Blandine Thibault, Paule Sala, Eveline Fournier, Alma Fournier, Alice Thibeault, Irène Guilbert, Yvette Sala, Germaine Chauvin, Alice Gauthier, Aline Prendergast, Berthe Prendergast, Agnès Toupin, Gertrude Tétreault, Rita Tétreault, Berthe Gauthier, Evangeline Léger, Hélène Léger, Eva Saint-Pierre, Hélène Larivière, Hazel Gauthier, Marguerite Quinn, Rolande Paquin, Christiana Létourneau, Alice Létourneau, Lorette Gauthier, Jeannette Germain, Blanche Vien, Alma Vien, Hazel Gauthier, Agnès Gauthier, Florence Dumontier, Mme A. Côté, L. Dumontier et A. Desrochers.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mardi dernier, à la résidence de Mme H. Fournier, 634, rue Furby, avait lieu un thé donné au profit de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Recevaient avec Mme Fournier, Mmes A.-E. Moissan et E. Guertin, présidente et vice-présidente.

La table de thé, délicatement ornée de narcisses et éclairée par des chandeliers surmontés de bougies de même nuance, donnait à la pièce un doux reflet orange.

Mmes B. de Denus, A. de la Giclais, J. Dubuc, L. Benoit, A. Rhéaume, A. Farley servaient le thé, et Mmes J. Longpré, E. Chauvière et J. Lavoie s'occupaient du registre. Servaient les glaces: Mmes E. Bélair, J. Trudel, P. Chénier et J. Lavoie.

Un joli programme musical fut rendu par Mmes E. Bélair, E. Etsell et Y. Thibault, accompagnées au piano par Mme H.-R. Baudry. Mlles M. Mager, Y. Pacaud, M. Prud'homme, A. Laporte, A. Béliveau, J. Béliveau, P. Sala, A. Thibault B. Thibault, E. Fournier, A. Fournier et R. Fournier servaient les rafraîchissements.

PRINCE-ALBERT, Sask. — Il serait question de vendre ou d'échanger l'embranchement du National Canadien, qui va de Young à Prince-Albert, et le Pacifique Canadien serait intéressé dans ce projet.